

JEAN-LOUIS LASCOUX

Et tu deviendras médiateur...

et peut-être philosophe.

*Essai modernisé sur l'allégorie de la caverne
Du philosophe au médiateur*



MÉDIATEURS ÉDITEURS

Jean-Louis Lascoux

Et tu deviendras Médiateur...

et peut-être philosophe.

*Le médiateur accompagne les personnes
vers des positions de sagesse ;
celui qui aime la sagesse est philosophe...*

**Pour une profession éthique
Un médiateur, une mission, un résultat.**

Séquences
de
médiation

Médiateurs éditeurs

2^e édition 2010

<http://www.lesmediateurs.fr>

Du même auteur

- *Pratique de la médiation, une méthode alternative à la résolution des conflits*, Jean-Louis Lascoux, éditions ESF – 2001, 2004, 2005, 2007.
- *Code de la médiation, annoté et commenté pour l'orientation de la médiation*, Agnès Tavel et Jean-Louis Lascoux, Médiateurs éditeurs, 1^{re} édition 2009.
- *Concertation entre locataires et bailleurs*, avec Lionel Vuillemin et Florence Lamouche, Centre de documentation de l'urbanisme – CDU 38018 – 1984.

© 2008, Médiateurs Éditeurs
9, rue Vauban
33000 Bordeaux
2^e édition 2010

<http://www.lesmediateurs.fr>
editeurs@mediateurs.com

ISBN 978-2-917459-02-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Notes à l'attention du lecteur

1

J'ai lu le projet de cet ouvrage entre des interventions en entreprise. Sous son air de théorie, voici un livre pratique qui propose de revenir sur le chemin souvent miné des relations. Il contient des questions de dirigeants. Dirigeants de soi et dirigeants des autres. Plusieurs lectures sont possibles. C'est pourquoi il intéresse *aussi* chacun dans sa vie professionnelle. Il propose une démarche de réflexion personnelle, enracinée, qui est essentielle et même incontournable dans l'évolution des carrières, des mutations, des restructurations, des rapprochements et des fusions des organisations. Cette démarche hisse la personne dans un positionnement d'acteur de ce qu'elle vit et la conduit à poser les jalons d'un parcours qui se construit dans une logique contributive. Elle vient également ressourcer la transformation du monde des idées en actes. Pour prendre une décision, travailler sa pensée.

En soi, ce livre est *médiateur*. Avec un clin d'oeil d'actualisation, un accent placé sur un sens trop négligé, il met au goût du jour une tranche de philosophie que beaucoup ont oubliée, qui va du plus personnel au moins intime. Et, à condition de s'y consacrer, il permet d'accomplir une bonne partie du cheminement qui devrait s'effectuer avec un professionnel de la médiation : la clarification des positions, l'accompagnement repensé des intérêts et l'aide à la décision, ce qui nous fait revisiter au passage des idées reçues sur les théories du management, de la communication et de la négociation.

Au regard de mon expérience dans les organisations, j'y vois, en plus de son intérêt déclaré, un outil concret pour la conduite des personnes et des équipes.

Henri Sendros-Mila
Médiateur-consultant
Membre de la CPMN

Il y a des livres qui s'écrivent avec la tête, avec des idées sur une chose, d'autres s'écrivent avec l'essence de l'être, avec le regard intime que l'on pose sur nous-mêmes, sur notre conception du monde et sur l'infime et dérisoire maillon que chaque être représente dans l'aventure de l'évolution de la pensée.

Ici dans ce texte, dès le début le ton est donné, c'est la relation de soi à soi qui constitue la trame, comme une sorte de rendez-vous intimiste où l'auteur nous interroge, et pas seulement en tant que médiateur :

– où es-tu en tant que personne ?

Reprenant la métaphore de la salle de cinéma ou de la caverne, il faut que les chaînes pèsent si lourdement au spectateur enchaîné ou que le spectacle lui soit si accablant que l'idée de rompre les liens s'impose à lui.

Angela Lopes

Médiatrice au Portugal

Présidente de l'Associação Fórum-Mediação

<http://www.forum-mediacao.net/>

À Héloïse et Tristan

Mes remerciements vont à ceux qui m'ont incité à me lancer dans l'aventure de cette écriture. Plus particulièrement à :

- *Aïcha Malbec, toujours présente,*
- *Angela Lopes, enthousiaste et critique à la fois,*
- *Christophe de Meeûs,*
- *Anny Lascoux,*
- *Agnès Tavel,*
- *et aux 600 médiateurs que j'ai reçus à ce jour en formation et avec lesquels j'ai conduit le type de dialogue que je présente ici, comme une inimaginable discussion, sur cette allégorie pour faire le lien entre la démarche active du philosophe d'autrefois et du médiateur contemporain.*

Une nouvelle manière de faire consiste à présenter les choses comme facile à obtenir. Ce n'est pas le cas dans ces pages. La sortie de la demeure souterraine, la fameuse caverne du monde des idées, est des plus pénibles et cependant des plus riches des cheminements.

Ce petit ouvrage est une invitation. Il n'a aucune prétention à faire le travail de réflexion à la place de qui-conque. Il n'a pas l'ambition de dispenser le lecteur de la lecture des ouvrages cités, au contraire. En revanche, il propose un éclairage sur la dynamique du changement.



Table des matières

Préface.....	9
Préambule à l'allégorie	13
Cinéma souterrain	17
Sortie du cinéma.....	23
Le retour dans le cinéma	37
L'éducation de la responsabilité et de l'altérité	55
La figure de raisonnement de l'allégorie.....	61
Postface.....	75
Bibliographie.....	77
Webographie.....	77
Filmographie	77



Préface

Le changement, désiré ou non, est un sujet qui touche les activités humaines. Les conflits impliquent des changements de croyances, de postures, de modes de vie. De la nécessaire adaptation à la pénible rupture, lorsque nous sommes conduits à acquérir une compétence nouvelle ou que nous devons faire face à une situation que nous n'avons pas désirée, nous devons intégrer un changement. Parfois, ce changement est violent. Perturbant, voire bouleversant en soi avant ou en même temps qu'il est violent dans la vie extérieure. Il implique une rupture avec toutes nos habitudes, manières de penser, d'être et manières de faire. Peut-on faire le chemin seul ou doit-on être accompagné? Seul est un choix illusoire, fait en aveugle...

Cet ouvrage est une approche de l'accompagnement du changement. Changement dans la vie. Changement de vie. Il implique une réflexion concernant celui qui change et celui qui accompagne.

Il propose une vulgarisation d'un texte de référence en matière de philosophie, d'où émerge la médiation. La philosophie? Un grand mot qui est souvent confondu aujourd'hui avec les idéologies. La philosophie est une et une seule. Elle s'écrit sans majuscule: c'est une recherche en soi, dans les relations avec soi, le monde et les autres, dans ses perceptions, ses réflexions et ses expressions, *la préférence de la sagesse*. La philosophie

1. J'utiliserai le terme « altérocentré » pour définir ce positionnement d'altérité à la fois distant, neutre et impartial.

2. Réflexion amorcée dans mon ouvrage *Pratique de la médiation*, aux éditions ESF.

3. Provocation : du latin *provocare* (la voix qui appelle). Attitude souvent négative, peut être considérée sous l'angle d'être appelé à sortir de son chemin, de ses habitudes. La provocation peut alors être définie comme un appel à examiner un autre point de vue, une autre voie. Le changement n'est-il pas provocateur ?

n'est pas la sagesse, c'est aimer la sagesse ; c'est rechercher l'apaisement, la sérénité dans les moments de trouble et, évidemment, de conflit ; ce n'est pas prétendre détenir la sagesse, ce n'est pas faire la morale, donner de bon conseil. En cela, la médiation appliquée dans les situations conflictuelles en est une conception contemporaine. Une discipline nouvelle qui doit tout à la lente évolution de la pensée, à la mise en pratique des savoirs faire et savoirs être et rien aux grilles normatives ou interprétatives de l'humain et de son fonctionnement. Elle est centrée sur les personnes ¹, leur prise de responsabilité et de décision.

J'aurais aimé avoir l'ambition d'un propos sur la sagesse et pouvoir dire une manière géniale de vivre le changement, pouvoir donner une leçon qui porte. Mais le chemin est plus rude. La nécessité du changement est déroutante.

Ma présentation de cette allégorie issue de la tradition pythagoricienne, l'*allégorie de la caverne* ², et que l'on retrouve dans le livre VII de la République de Platon, n'est pas conforme à l'enseignement tel qu'il est dispensé dans les écoles. Je la publie pour populariser cette actualisation. Si cette approche est perçue provocatrice, c'est parce qu'elle propose une autre voie, ce qui est le sens de la provocation ³. Le lecteur averti saura en tirer profit pour sa compréhension de l'action du médiateur.

La réflexion proposée dans ces pages impacte sur les conceptions diverses de la médiation. Celles-ci sont inspirées, à l'insu de leurs auteurs, de l'influence des courants de pensée sur la représentation d'une personne auxquels ils adhèrent : la spiritualité, le juridique et la

psychologie. Ces courants de pensée se combinent ou s'amalgament souvent pour aboutir à des conceptions complexes et nous éloigner de ce qui fait le fondamental de l'humain. En principal, à chacun de ses courants de pensée correspond une conception de la médiation, lui imposant des conditions et des limites, tandis que la médiation est une affaire d'accompagnement inconditionnel, une discipline qui s'appuie sur ce qui fait l'essentiel de l'humain, la capacité de raisonner, l'égalité des droits et l'accueil de la diversité.

Aussi, le lecteur qui imagine pouvoir en faire une lecture rapide et vite en retirer la portée se trompe d'ouvrage. Autant le dire tout de suite. Ce petit ouvrage n'est pas sans effet. Il n'est pas neutre : il explicite le parti pris de la médiation. Il sera pénible aux yeux de ceux qui sont pressés. Il s'adresse aux personnes qui vont prendre le temps de réfléchir. Peut-être à celles qui le liront à haute voix dans un lieu calme ? Il dispense le point de vue du médiateur qui dévoile le fondement de son positionnement.

Lyon, le 3 novembre 2007.



Préambule à l'allégorie

Imagine... Que tu sois homme ou femme, imagine.

Où que tu sois, d'où que tu viennes, et où que tu en sois dans ta vie... si tu me suis dans ces pages, je compte t'y présenter une série de sujets liés à l'activité de médiateur et à l'état d'esprit nécessaire pour exercer cette activité.

Nous verrons ensemble les conséquences des situations figées et celles des changements. Nous verrons en quoi et comment un médiateur *accompagne les changements*, réels ou imaginaires, qu'ils soient désirés ou imposés.

Tout au long de ce texte, il sera question des relations conflictuelles et des rapports de force, du pouvoir et de la soumission, des relations de celui *qui ne sait pas* avec le savoir, de celui *qui sait* avec l'ignorance, et tout ce que toi et moi pourrons imaginer qui en découle.

Il s'agit d'une démarche audacieuse de réflexion. Une réflexion qui interpelle depuis longtemps ceux qui ont le goût de l'exercice d'une autorité, quel que soit le domaine, de la vie privée à la vie publique.

Cette réflexion peut prêter à confusion. Elle nécessite un esprit accessible à des nuances peu communes. Je t'invite donc à arpenter avec moi les chemins du doute et du questionnement. En toile de fond, tu verras peut-être ce que tu pourras en tirer pour des applications dans tous les champs des relations humaines.

Ne tardons pas. Tu t'impatientes ?

Patiente encore. Le moment d'imaginer approche. Il me faut encore te préciser mon intention pour éviter autant que possible des erreurs d'interprétation. Il s'agit pour moi de parler de l'interaction entre le savoir et l'ignorance, impliquant une notion de *conscience* et d'*inconscience*.

À ce propos, au moins quatre conditions humaines doivent être identifiées :

- *il y a ce que tu es conscient de savoir* – tu sais que tu sais parler chinois, français, anglais, que tu sais compter...
- *il y a ce que tu es conscient d'ignorer* – tu sais que tu ne sais pas telle chose, par exemple une langue étrangère, la circonférence du soleil ou si le soleil lui-même pourrait ou non passer entre la Terre et la Lune...
- *il y a ce que tu n'es pas conscient de savoir* – tu ne savais pas que tu savais et un concept t'a éclairé soudain... À cette occasion, tu as découvert que tu ne savais pas que tu savais. Mis au présent, que peux-tu dire que tu ne sais pas que tu sais? Quelles sont les connaissances que tu as sans en être conscient?
- *il y a ce que tu n'es pas conscient d'ignorer* – comme l'enfant ne peut avoir la moindre idée de l'étendue de son ignorance. Cette position est difficile à imaginer au présent. Comment se représenter: « Il y a ce que je ne sais pas que je ne sais pas. »? En revanche, conjuguée au passé, c'est plus facile. Tu peux faire des découvertes d'ignorance dans ta vie et dire, après coup, « Je ne savais pas que je ne savais pas. » Désormais conscient du fait que tu peux faire cette expérience, ne peux-tu

anticiper et pour prévenir te positionner en « Je ne sais pas que je ne sais pas. »¹ ?

En comparant cette notion à la position de l'enfant, tu peux croire que tu as bien assimilé cette idée. Oui, l'enfant ne sait pas qu'il ne sait pas.

Mais il ne s'agit pas du positionnement juvénile ; il s'agit de celui qui a déjà réalisé un parcours et qui sait prendre la distance pour s'ouvrir à une nouvelle compréhension des choses et des idées. L'attitude doit être volontaire, tout à la fois ouverte et maîtrisée par la conscience...

Peux-tu, à présent, appliquer ce mode de réflexion à la relation entre la conscience et le savoir-faire ?

Oui, fais-le : il y a ce que tu es conscient que tu sais faire ; ce que tu es conscient que tu ne sais pas faire ; etc.

Cette réflexion sur quatre niveaux est chargée d'implications. Nous gagnerons ainsi du temps dans la réflexion pour imaginer un passage de l'idée à l'action...

Je suis	de savoir	d'ignorer
Conscient		
Pas conscient		

Je suis	d'être	de ne pas être
Conscient		
Pas conscient		

1. Position de découverte indispensable pour que des personnes qui viennent en médiation puissent s'ouvrir à la prestation du médiateur, animateur de ce que j'ai nommé « l'inimaginable discussion ». Cf. *Pratique de la médiation, une méthode alternative à la résolution des conflits*, édition ESF, 4^e édition 2007.

Et tu deviendras médiateur...

Je suis	d'être capable	de ne pas être capable
Conscient		
Pas conscient		

Nous y voilà. Je vais te proposer le scénario et tu vas produire les images en toi. Imaginons ensemble. Ça tourne!



Cinéma souterrain

Imagine ou représente-toi des personnes dans un cinéma installé dans un sous-sol, à peine éclairé.

Ces personnes sont enfoncées chacune dans un fauteuil, la tête tenue par un carcan, comme si elles participaient à un jeu électronique.

Ces personnes sont immobilisées et ne peuvent regarder que l'écran devant elles. Elles sont là depuis leur naissance dans une sorte de nuit, le corps tel un arc tendu et l'esprit pointé comme une flèche vers une cible.

La lumière leur vient de la cabine de projection, située en hauteur au loin derrière elles. Entre la source de lumière et ces spectateurs, tu peux te représenter l'allée centrale du cinéma.

Figure-toi que le long de cette allée centrale une séparation ait été construite, tel un muret que nombre de voisins dressent pour séparer leurs propriétés.

Imagine encore que le long de cette cloison des hommes passent en tenant au-dessus de leur tête toute sorte d'objets, des représentations d'animaux, de meubles, d'outils, de télévision ou d'ordinateur, en toute sorte de matières, en bois ou en plastique, recouverts ou non de tissus.

Parmi ces porteurs, les uns parlent ou sont bruyants et les autres restent silencieux.

Ces personnes sont maintenues en forme, enfin, admettons, et sans qu'elles y prêtent attention sont alimentées d'on ne sait quelle manière. Sous perfusion, si tu veux.

La situation est peu ordinaire et cependant si commune, applicable dans tellement de situations que nos deux expériences de la vie ne suffiraient pas pour les lister. Il faudrait savoir ce qu'elle représente, n'est-ce pas lecteur ? Qu'en penses-tu ? Tu vois ? Si tu vois cela, peux-tu en faire un dessin ?

Sans tarder, réalise un croquis. Prends un papier (la page suivante est libre pour cela) et un crayon et trace une vue de ce que tu as imaginé concernant la situation décrite.

Observe avec patience combien il t'est difficile de passer d'une conviction honnête – tu penses que c'est suffisamment clair en toi – à une réalisation de ce que tu as imaginé de manière satisfaisante – tu constates que ce n'est pas si évident que tu l'imaginais.

Observe. Observe ta difficulté à transmettre un message clair en toi pour qu'il soit aussi compris par d'autres. Tu rencontres là un aspect de la maladresse humaine. Ce n'est qu'un tout petit premier point : ta maladresse à communiquer. La maladresse en héritage dans la chaîne humaine.

Les choses qui sont claires en toi ne te sont pas facilement communicables de sorte qu'elles soient compréhensibles par autrui, voire par toi-même plus tard si tu revenais consulter ton message (le croquis) et que tu cherchais à en comprendre le sens.

Pour que ton dessin soit compréhensible, il te faut de la préparation. Ne vois-tu pas le parallèle avec la communication au quotidien, lorsque tu veux dire quelque chose à



.....
page pour
un croquis
représentant
la situation
dans
le cinéma...
.....

Et tu deviendras médiateur...

quelqu'un? Un message sort de ton cinéma intérieur, déformé par tes perceptions, ta manière de traiter l'information et ton style d'expression, le tout assaisonné de ta maladresse et c'est ce que, convaincu d'être clair, tu vas servir aux autres.

Quelles choses encore ne sais-tu pas et que pourtant tu affirmes savoir?

Ah! oui, nous nous tutoyons depuis le premier mot, comme si, pour quelques lignes, peu de temps, je pouvais m'autoriser cette intimité.

Faisons comme si ce tutoiement était réciproque.

Accepte, veux-tu, cette manière de faire, comme dans une conversation intemporelle. Un dialogue très actuel qui nous rapproche l'un de l'autre. Il nous enracine en confiance, à la manière des anciens qui fréquentaient les places publiques d'Athènes, à l'époque où des sages imaginaient qu'il leur était possible de faire réfléchir les personnes, les foules et les dirigeants avant de prendre de petites et grandes décisions.

Les digressions de Diderot, avec son Jacques le fataliste, pourraient aussi être une source d'inspiration pour te prévenir encore de ce qui t'attend en poursuivant cette lecture au style volontairement familier. Mais cela suffit. J'en reviens au fil de la situation.

Nos spectateurs attendent dans une bien pénible posture, n'est-ce pas? S'en rendent-ils compte? Non. Ils sont là. Que voient-ils de la réalité? D'eux-mêmes et de leurs voisins, ils ne peuvent voir que les ombres projetées par la lumière qui leur vient de derrière eux. Les ombres, les leurs et celles des porteurs et de leurs objets, apparaissent sur l'écran qu'ils ont devant eux. Ces habitants font face à un

monde plat, celui de *Flatland*¹, dans lequel ils peuvent avoir la juste impression de vivre. Des gens qui circulent, ils n'entendent que les échos des bruits et des voix. Depuis le temps qu'ils sont là, peuvent-ils croire que ce qu'ils voient devant eux est autre chose que la réalité ?

Ne pouvons-nous penser que ces spectateurs nous ressemblent ? Bien sûr que si. Si tu es convaincu d'être bien instruit pour reconnaître la réalité, surtout dans les idées, il est peut-être temps que tu revois ici la manière dont tu as élaboré cette conviction.

C'est d'ailleurs le but de cette allégorie. Croyances, convictions, certitudes, valeurs, raisonnements, expériences, cultures : ces prisonniers de leur sens unique ont tout inventé à partir de leur relation à ce qu'ils vivent. Oui, ils ont tout inventé : la relation au savoir, à l'ignorance, à l'exercice du pouvoir, à la soumission, au droit, au juste, au beau... Que des inventions d'un univers d'idées qu'ils pensent incontestables.

Bien sûr qu'enchaînés depuis si longtemps, ils ne peuvent attribuer de réalité qu'aux ombres projetées.

Ceux-là sont également enfermés dans le monde de leurs idées.

Tandis qu'ils résisteraient à toute idée nouvelle, leurs chaînes résisteraient avec eux et leur fourniraient autant de justifications. Fais-tu autrement ?

Aussi, tu pourras envisager d'aborder cette représentation comme une illustration de ton fonctionnement quand tu ne sais pas et que l'on veut t'apprendre, quand tu crois savoir ou bien encore quand tu tentes d'enseigner des choses que les hommes ignorent, quoiqu'ils affirment ou plutôt qu'ils prétendent.

1. *Flatland*, un ouvrage d'Edwin A. Abbott.

Et tu deviendras médiateur...

Oui, ces spectateurs imaginaires sont en présence d'une réalité qui leur semble bien plus vraie que ce que nous interprétons de la réalité. Si tu es d'accord avec cette métaphore, il s'agit d'une porte d'entrée dans le monde des Idées, un monde plus vrai que celui de la réalité vraie telle que nos sens nous la font percevoir. Alors, ces spectateurs ne seraient-ils pas comme toi et moi ?

Sans aucun doute, ils nous ressemblent dans ce qu'ils croient, affirment et retirent de leurs expériences de vie qu'ils n'hésitent pas à magnifier ou à mépriser, se berçant sur tout, nommant héros ceux qui se jettent, suicidaires, sous le feu de ceux qui seraient désignés comme ennemis, et traitant de lâches ceux qui seraient dans la sauvegarde de leur vie.

Ces humains au fonctionnement mono sensoriel nous ressemblent dans leurs ferveurs, leurs abandons, leurs aspirations. Ils sont *nous* dans leur héritage culturel, leurs dévotions et leurs questionnements. Comme nous, ne sont-ils pas dupes ? Et ceux qui se croiraient plus malins, pensant duper les premiers, ne sont-ils pas assis dans la même salle, incapables qu'ils sont de se rendre à l'évidence de leur situation ou même de s'en retirer ?



Sortie du cinéma

Alors, faisons l'in vraisemblable. Imagine que l'on brise les entraves de tous ces enfermés et qu'on leur montre la réalité. C'est aller un peu vite. Dans l'immédiat, il est peu raisonnable que nous les fassions sortir de là pour les suivre tous dans leurs attitudes et comportements.

Imagine qu'on le fasse pour un seul, qu'on lui brise ses chaînes, le force à se dresser, à bouger le cou, à se mouvoir : en faisant ces mouvements, bousculant toutes ses habitudes, ne souffrira-t-il pas ? Quelle question ! Lui qui n'a jamais bougé un muscle, le voilà contraint de se déplacer. Il souffre de ces premiers changements qu'il ne peut percevoir comme salutaires. Lui qui n'a jamais eu qu'une manière de penser, de percevoir les choses, qu'un modèle de réflexion, qu'une façon de s'exprimer, le voici confronté à la diversité. N'est-ce pas une catastrophe en lui ? Il rejettera, tempêtera, incriminera...

Imagine qu'on l'oblige à se tourner, à voir ce qu'il n'a jamais vu, avec cette lumière de cinéma l'empêchant de distinguer les ombres mêmes de ceux qui passent derrière le muret. Que crois-tu qu'il rétorquera à celui qui lui dira qu'il a face à lui une réalité plus certaine que celle qu'il voyait jusqu'alors ?

Et si, sa vue s'étant faite, en imaginant qu'il se prête à ce jeu, et s'il résiste qu'on l'y contraigne, on venait à force de réflexions, à lui faire comprendre que ce qu'il voit correspond d'une autre manière à ce qu'il a vu

Et tu deviendras médiateur...

jusqu'à maintenant ? Ne penses-tu pas qu'il niera quand même cette réalité que nous considérons comme évidente ? N'affirmera-t-il pas que celle qu'il a toujours vue est bien plus certaine ? Ne s'empêtrera-t-il pas dans ce que nous considérons comme des paradoxes, incapable de s'y repérer lui-même ?

Il se contredira sans s'en rendre compte. Sera-t-il aisément accessible à un raisonnement logique ? Il y sera sincèrement fermé.

Forçons. Imagine que, sans plus d'état d'âme, on oblige cet ancien spectateur immobilisé à regarder la lumière du projecteur, ne voudra-t-il pas détourner le regard ? N'éprouvera-t-il pas des douleurs ? Ses yeux ne lui feront-ils pas mal ? Ne voudra-t-il pas retourner voir les choses qu'il percevait et ne pensera-t-il pas que celles-ci sont bien plus distinctes que celles que nous voulons lui montrer ? Ne sera-t-il pas convaincu que nous voulons lui soumettre des choses illusoires ? Ne nous considérera-t-il pas comme des provocateurs ? Quelle décision éclairée pourra-t-il prendre ?

Assurément, la réalité de ce spectateur, toute à plat sur un écran, lui paraîtra plus vraie et plus juste que celle dans laquelle nous vivons et que nous voulons lui faire partager.

Ses choix seraient soumis à ses craintes, conditionnés par son ancien confort et les inimaginables douleurs qu'il subit maintenant. Répétons-le : cette réalité est la sienne comme l'est pour nous la nôtre relativement à ce que nous percevons et à ce que nous avons conçu comme système.

Imagines-tu aujourd'hui abandonner l'inconfort de tes insatisfactions ?

Retiens ici déjà que ce changement l'entraîne pourtant de sa perception du monde vers une plus juste réalité. Cette réalité ne lui paraîtra-t-elle pas inacceptable? N'est-il pas tout habitué à concevoir le monde au travers de ses routines et de ce qu'il a pu recevoir comme éducation dans cette représentation?

Mais n'en restons pas là.

Imagine que nous précipitions les choses.

On arrache donc un séquestré de son fauteuil, on lui fait gravir les marches du cinéma, tandis qu'il trébuche et se traîne. On ne le lâche pas.

Sans ménagement, nous le faisons passer de la lumière adoucie à celle du soleil. Ne gémira-t-il pas, bien pire encore que toute personne n'ayant jamais fait de sport? Il se plaindra de toutes ces violences. Il hurlera. Il se débattrà, comme si nous commettions un crime à son encontre parce que sa souffrance sera plus terrible que celle d'une personne vivant à l'écart de toute civilisation industrielle et que nous placerions au milieu d'un embouteillage.

Et tu deviendras médiateur...

Lorsque, enfin, on sera arrivé avec celui-là à la lumière du jour, *pourra-t-il, les yeux éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?*¹

1. *La République*,
Platon.

Tu vois toute la brutalité de ces changements? Enfermé dans un mensonge qu'il ne soupçonne pas, dans lequel il est maintenu et où il est installé, comme nous le sommes par exemple dans les rapports économiques et le vocabulaire gestionnaire ², nous l'entraînons dans une vérité qu'il n'imagine pas.

Oui, tu comprends, il aura besoin de s'habituer pour percevoir ce qui se présente désormais à lui. Et l'habitude n'y suffira pas. Il devra réfléchir pour s'adapter. Il devra penser pour comprendre, sinon il ne sera jamais qu'un esclave dans son nouveau système, esclave de lui-même et des autres.

Mais il lui faudra du temps pour identifier les objets qui nous sont si familiers. Ne comprenant rien aux couleurs, il sera d'abord sous le choc, comme un aveugle de naissance à qui nous donnerions la vue. Il se rebellera et reniera ce qu'il verra. Il sera furieux d'avoir été dérangé de là où il était et trouvera invraisemblable ce que nous lui présentons à la vue, voire absurde que nous prétendions lui faire découvrir quoi que ce soit, lui qui pourrait bien être convaincu d'avoir tant compris.

Peut-être se sentira-t-il bouleversé, voire coupable de ne pas avoir pris lui-même l'initiative libératrice? Il rejettera les évidences. N'en viendra-t-il pas à vivre un violent abattement?

Une fois confronté à une nouvelle sensation, celle du contact avec un volume par exemple, tu peux penser que l'ancien pensionnaire du cinéma acceptera son nouvel environnement et qu'il pourra enfin être accompagné pour aller de découverte en découverte. Quel terrible chemin de vie, non?

Que de violences lorsque ton imaginaire est cadenassé!

2. Que ne doit-on pas gérer? Carrière, stress, sentiments, temps, comme argent, héritage culturel comme patrimoine, de nos jours, tout y passe. Ce vocabulaire n'enchaîne-t-il pas chacun à une perception du monde? Une perception économique de lui et des autres.

Et tu deviendras médiateur...

Vois-tu ce dont il s'agit ici ? Vois-tu ce qui se produit chez toute personne qui subit un changement qu'elle n'aurait pas désiré, qui la surprend, lui fait revisiter l'entièreté de ses représentations du monde et qui ne lui convient pas dès le premier abord ?

En effet, pour peu que tu aies connu la violence d'un changement, et que tu n'en aies rien oublié, et que tu saches comprendre que la même chose peut se produire pour autrui, tu peux appliquer cet enchaînement pesant à toute personne.

Oui, qu'il s'agisse d'un changement culturel, d'un changement de situation, de la mort d'un proche, d'un départ à la retraite ou d'une rupture relationnelle, et même de l'abandon d'une opinion, d'un sentiment qui n'est plus partagé, n'en omet aucun, pense bien que c'est un mécanisme infernal de cette nature qui peut se déclencher et que la personne qui le subit ne peut dès lors plus maîtriser. Elle devient en quelque sorte esclave de son fonctionnement, comme notre spectateur interné n'est maître du sien que d'une manière illusoire. Te représentes-tu ici, en te posant pour y réfléchir, sans juger des comportements, combien est illusoire l'affirmation de la responsabilité des personnes en pareille situation ?

Il s'agit d'un vrai mécanisme incontrôlable, inhérent à tout changement subi, qui se retrouve dans l'accomplissement d'un deuil.

Pour cet individu que je te propose de suivre depuis tout à l'heure, que se passe-t-il ?

Une fois sorti, ce n'est pas terminé pour lui. Il commencera par renommer les ombres du monde que nous savons vrai, puis il fera plus aisément la relation avec les dessins

colorés, il identifiera les reflets dans les miroirs pour en arriver aux choses du monde réel, aux objets avec leur volume dont il ne pouvait soupçonner la moindre existence. Il entreprendra la visite de « la réalité de la réalité ». Après cela, il aura accès à plus de profondeur, il pourra exercer son regard en scrutant le ciel la nuit puis le jour et enfin, en clignant des yeux comme nous le faisons, il pourra tourner son regard vers la lumière. Même accompagné, il sera seul en lui, s'interrogeant certainement sur l'intérêt de ce cheminement que ne lui épargnera pas l'existence.

Quel parcours fait de stupéfactions, de silences intérieurs, d'intégrations, de comparaisons, d'erreurs, de désolations, d'enthousiasmes et de rechutes, pour celui qui va de l'ombre à la lumière.

Que comprends-tu ici ? À quoi penses-tu donc ? À qui ? À toi ? Évidemment, comme chacun(e) peut le faire. Comme les autres. Chacun avec cette croyance paradoxale d'être unique.

Tu identifies peut-être aussi avec moi que ce personnage, qui n'avait pour lui qu'un seul registre de relation avec son environnement et guère plus pour se le représenter et en parler, découvre différentes manières d'être en relation avec le monde sensible et, simultanément, différents niveaux conceptuels.

As-tu constaté à ce propos qu'il est malaisé parfois d'avoir des discussions avec des personnes dont on apprécie pourtant la compagnie, tant les sujets peuvent comporter de subtilités ?

Ainsi, nous passons d'une évidence conceptuelle simple à une conception chargée d'opinions sans nous en rendre

compte. Nous allons d'une représentation élémentaire, telle celle d'une table, dont l'idée que nous pouvons nous en faire est facile, à l'idée plus générale du *mobilier*, laquelle englobe une diversité de meubles, tels un tableau, un tabouret ou une télévision.

Dans cette démarche abstraite, nous en arrivons à l'idée de l'idée même qui se traduit dans le mot *concept*, dont la représentation est impalpable et n'est saisissable que par une *compréhension* bien plus élevée de la réalité.

Discutons, veux-tu ?

Prenons – au hasard – l'idée de la *famille*, la manière dont chacun se représente cette idée peut avoir des conséquences que tu ne soupçonnes pas, des conséquences que tu n'imagines pas.

Si l'on considère la famille dans une définition classique, pour tout un chacun, il s'agirait d'un regroupement de personnes. Mais ne pouvons-nous convenir que certains ont de la famille une représentation verticale, tandis que d'autres en ont une représentation horizontale ? Tu es surpris par cette idée ? Et pourtant, imagine un système relationnel que l'on représenterait soit d'une manière pyramidale, soit d'une manière plane.

Regarde, sans généraliser quoi que ce soit. Pour les premiers, la famille se structure de façon hiérarchisée, allant de deux personnes, prises séparément, passant par la construction d'un couple, personne morale, pour être chapeauté par la famille, autre personne morale.

Vois-tu la construction dont il s'agit ? Notre prisonnier de tout à l'heure ne fuirait-il pas cette conversation ?

Tu peux imaginer la force de cet édifice, avec ses fondations pourtant si fragiles, reposant sur l'incertitude des promesses de chaque individu, pilier au demeurant si assuré dans ses engagements.

Vois-tu dans cette conception verticale de la famille, comme de toute autre organisation d'ailleurs, qu'une dynamique d'appropriation peut se développer? Ne perçois-tu pas ici que l'une des conséquences est d'en arriver à confondre ce qui est soi avec ce qui est l'autre et, plus encore, avec ce qui est l'ensemble? Dans cette élaboration de contraintes et de soumissions, la personne n'est pas seulement fusionnelle, comme on pourrait l'exprimer en langage émotionnel, mais elle élabore à son insu un système de *confusion identitaire*. Elle ne sait plus faire la distinction entre ce qui est elle et ce qui ne l'est pas ³.

Tout cela mériterait peut-être un développement, mais poursuivons sur l'autre conception.

Ne peux-tu concevoir, de cette même famille, une autre représentation, celle-ci horizontale, par exemple en forme d'un puzzle? Il s'agirait d'un ensemble de pièces qui s'imbriqueraient, se déplaceraient, avec la possibilité de composer de multiples figures. Le système serait tel un tangram, lequel avec les mêmes éléments n'en conserverait pas moins son intégrité et son harmonie à chaque recomposition. Vois-tu, là, qu'il s'agirait non pas de relations d'*appropriation* mais au contraire d'*appartenance*?

Oui, tandis que dans la première représentation, la personne se considérerait et agirait comme propriétaire d'une entité, d'une culture, etc., dans la seconde, elle se définirait comme appartenant à l'entité, à la culture, etc.

3. « ... il faut que je prenne soigneusement garde de ne prendre pas imprudemment quelque autre chose pour moi, et ainsi de ne me point méprendre dans cette connaissance... »
Les méditations métaphysiques, méditations secondes, [5]
René Descartes.
Éd. Bordas, juin 1987.

Vois-tu les différences de comportements induites par ces deux représentations ? La première, avec son système hiérarchisé, entraîne des attitudes d'appropriation des choses, des idées et des personnes. Admettons que tu aies cette conception de la famille, alors tu agis en gardien de ce que tu penses t'appartenir/de ce que tu penses posséder. Mais si tu vis avec l'autre conception, alors tu évolues dans un mode relationnel de respect de l'autonomie et de la liberté de chacun, à commencer par ce qui concerne ton conjoint.

Poursuivons ensemble sur cette veine conceptuelle. Imagine qu'une personne ayant une conception verticale de la famille s'unisse à une autre qui en a une conception horizontale. Ne penses-tu pas qu'à un moment cette divergence pourrait expliquer leur désaccord ? Imagines-tu l'incompréhension totale de ces deux êtres s'ils en venaient à se disputer l'autonomie de l'un ou l'initiative de l'autre ?

Convient aussi avec moi qu'en raison d'un choc relationnel, il pourrait très bien y avoir des inversions à l'insu même des protagonistes. La première conception est plus aisée à tenir puisqu'elle a une souplesse, celle de la tolérance, avec son système d'*a priori* et d'exclusions. La deuxième implique une dimension d'*accueil* qui dépasse le seuil de l'acceptation. Selon les moments, les événements, les aspirations de chacun, l'une ou l'autre des représentations pourraient se légitimer en soi...

Imagine ces mêmes personnes en conflit, parleraient-elles de cette hauteur conceptuelle ? Ne s'affronteraient-elles pas plutôt, à leur propre désarroi, sur le terrain, qu'elles pourraient parfois, à l'improbable lueur fugitive de leur conscience malmenée, considérer elles-mêmes

comme mesquin, des relations de propriété et d'appartenance, l'une agissant en terrain conquis, l'autre se percevant traitée en objet ?

N'en doute pas, partant de la définition commune de la famille, c'est à coup d'évidences qu'elles se heurteraient – de leurs évidences charriées par le flot de leur propre pensée, c'est-à-dire de leurs certitudes générées par leur système respectif. En fait, elles pourraient être persuadées à tort qu'elles parleraient de la même chose.

Ce genre d'idées, bien en soi, si tu me suis toujours, est bien plus réel que ce que nous pouvons nous raconter les uns les autres sur la réalité, qui n'est au demeurant qu'interprétation. Vois-tu avec quelle force ces représentations, si difficilement discutables, *a fortiori* dans les moments de changement, interfèrent sur nos perceptions, sur nos pensées et nos comportements ?

N'es-tu pas le plus souvent enfermé dans tes conceptions des choses ?

Quant au libéré du cinéma, où l'avons-nous oublié ?

Ah, oui, il faisait lui-même ses découvertes conceptuelles de base. Il débarquait dans notre évidente réalité. Il devait faire à sa manière l'expérience d'une redéfinition de ses considérations et de son monde abstrait.

Tandis que nous chevauchions nos idées sur les organisations, il se cabrait sur les siennes.

Chemin faisant, celui-ci connaîtra simultanément la douceur des climats et l'effet de la chaleur du soleil et de ses rayons. Il pourra observer la place du soleil et accéder à la connaissance du mouvement de la Terre. Il arrivera donc d'un monde d'erreurs dans un autre. N'y

Et tu deviendras médiateur...

transportera-t-il pas aussi son vocabulaire imagé, trompeur, mais séduisant de cette « légèreté » de l'ignorance, comme nous disons que « le soleil se lève, est à son zénith ou se couche » alors que c'est la Terre qui se déplace. Ne tentera-t-il pas d'y faire correspondre obstinément sa définition de l'existence ? Il forcera les Idées, en trouvant même à la raison quelques mystères...

T'y reconnais-tu ? Mais laissons cela.

Notre ancien spectateur des ombres appréciera son nouvel état plus riche que celui qu'il aura vécu jusqu'alors. Il en viendra à la conclusion que la lumière est, en quelque sorte, la cause de ce qu'il voyait avec ses compagnons de siècle.

Quand il examinera son ancienne posture dans ses souvenirs, il repensera à ses croyances et à la manière de concevoir la sagesse qui y sont encore dispensées avec tant de conviction. Sans doute ses souvenirs lui laisseront quelques amertumes et il plaindra ceux qui en sont encore victimes.

Oui, sans aucun doute, tant qu'il ne jugera pas ses anciens compagnons, qu'il ne leur prêtera pas l'intention de faire exprès de subir leur condition, tout interdits qu'ils sont, il les plaindra. Néanmoins, lui qui aura tant souffert pour accéder à ces nouvelles connaissances, ne considérera-t-il pas que ces souffrances n'étaient que des difficultés pour être libéré ?

Faisant abstraction de ses douleurs, il en viendra à avoir de la compassion pour ceux qui sont tenus dans le piège du cinéma souterrain.

Tu peux voir ici que ce sentiment de pitié peut bien se transformer en mépris. Si c'est le cas, tu perçois sans

doute le risque d'élitisme qui peut renvoyer une personne qui aurait fait une partie du parcours dans la salle de projection et y exercer une autorité dont la motivation ne saurait être de faire progresser les autres habitants.

Toutefois, n'oublie rien de toutes ces réflexions et poursuivons ensemble.

Imagine encore. Imagine que dans ce cinéma, les internés de naissance aient créé une manière de civilisation et qu'ils s'attribuent médailles d'honneurs et titres aux plus vifs à saisir le passage des ombres et des sons, dans des combinaisons plus ou moins prévisibles. Peux-tu imaginer que ce libéré du cinéma (pour rappeler de qui il s'agit car cela fait longtemps que l'on n'a pas parlé de lui) éprouvera la moindre envie à l'égard du sort de ses anciens compagnons, même parmi les plus célèbres ?

Ne préférera-t-il pas avoir une situation que nous pourrions considérer comme peu agréable dans nos conditions plutôt que de revenir à ses anciennes perceptions des choses et illusions de vie ?

En effet, tu comprends bien ce qui se passe pour cette personne. Tu imagines bien qu'elle n'aura pas envie de revenir en arrière, pas plus que le philosophe astronome, lorsqu'il comprit que la nuit est une conséquence du mouvement de la Terre autour du Soleil, n'avait envie de continuer à croire qu'un voile noir était tiré le soir par des mains divines ou autre baliverne que les autorités religieuses de son époque enseignaient comme véritables.

Tu peux établir quelques relations entre les modes de vie de gens qui font tout pour venir, avec toutes leurs raisons, vivre dans un pays plus libre et plus riche plutôt que de subir le sort de leurs compatriotes sous le

Et tu deviendras médiateur...

joug d'une dictature où de bien pires malversations que celles que nous connaissons ont lieu. Tu peux comprendre la détermination de celui qui sait, ou qui devine, à changer sa vie.

Vois-tu avec moi l'acte de celui dont nous parlons comparable à celui que l'on reconduit à la frontière de son enfer dont nous devenons les gardiens ?

En voilà un qui préférera risquer sa vie sous les ailes d'un avion pour se sauver.

Certes, tu conçois, n'est-ce pas, que l'ancien interné du cinéma préférera avoir la vie d'un bougre mal considéré dans son nouveau monde plutôt que d'être prisonnier d'une existence sans lumière dans la salle aux mille carcans ?

Tu peux, n'est-ce pas, tu peux considérer avec moi que chacun est légitime dans sa recherche de vie meilleure, quitte à lutter, à franchir les obstacles, à enfreindre toutes les interdictions, à braver toutes les douanes ? Vivre mieux ne serait-ce pas un droit humain ? N'y a-t-il pas, ici, selon toi, ce qui fait l'essence des « droits de l'Homme » et du sens même de la vie ?

N'en restons pas là. Qu'en est-il du prisonnier ? Il y était, il vivait comme ses semblables, autrement dit comme nous, nous l'en avons sorti, il a souffert et s'est senti heureux du changement, mais maintenant...



Le retour dans le cinéma

Figure-toi qu'un jour de soleil notre homme redescende dans le sous-sol de projection et aille s'asseoir dans son ancien fauteuil.

En faisant ce chemin, n'aura-t-il pas la vue affaiblie par le changement de luminosité ?

Ah ! les choses te sembleraient-elles claires ? Il te conviendrait peut-être que j'écourte pour que tu puisses en arriver à l'idée que tu te fais de ce qui est essentiel. À moins que tu aies fait le choix de me suivre malgré tout, en dépit de ce style qui peut te sembler décalé...

Si tu te poses des questions, sur l'essentiel, tu ne le ramasseras pas au détour de mes phrases et plus loin il te semblera si fade que tu ne sauras y goûter. Tu te dis que tu as compris ?

Tu me fais sourire. C'est comme cela que les gens réagissent en général, trop pressés qu'ils sont de venir à bout des idées. Impatients dans cette civilisation où le temps compte comme une nouvelle monnaie d'échange, tandis que le temps n'est qu'une invention de l'esprit et qu'il est conditionné par la relation que l'on peut avoir avec les informations. Peux-tu provisionner aussi cette réflexion ?

Une curieuse équation que cette opération temps/informations, tu ne trouves pas ?

La culture du *dépêche toi, prépare toi vite, tu n'as pas le temps* est une culture qui va au cerveau comme les repas *fast-food* vont à l'estomac. Ceux-ci font grossir

Et tu deviendras médiateur...

avec des effets perturbateurs sournois. Tu penses t'être bien nourri et il en va de même pour la culture. Certains prétendent comprendre vite, alors que leur empressement leur fait omettre ce qui leur permettrait d'intégrer.

Pour la même période de temps	Pas d'info	ennui
	Peu d'info	Temps long
	Beaucoup d'info	Temps court
	Trop d'info	Chronophage

N'est-il pas tard dans notre existence quand on comprend qu'il ne sert à rien de se précipiter ? Il n'en est pas moins vrai que notre durée de vie, à chaque moment, est la chose la plus précieuse, à la fois certaine et hypothétique, que nous ayons. Il est tout aussi exact que le temps passé ne se recycle pas sur une horloge. Néanmoins, celui qui court ne peut réfléchir ; s'il fait les deux choses en même temps, il manquera à la fois d'efficacité et de qualité.

Alors pour cette réflexion, il te faut revenir sur les pensées que tu as eues au cours de cette lecture, poser ces pages, penser à ta situation de spectateur enchaîné à ses croyances, limité par les carcans de ses certitudes.

Une fois bien inscrit en toi que tant de choses t'échappent, mais que tu te concèdes bien plus qu'aux autres, alors ne tarde pas : applique les mêmes idées à autrui. Sans lourdeur. Seulement un constat.

Fais dévier un instant le centre de ta pensée. Pose ces feuilles tournées et recueille tes réflexions qui s'évaporent.

Lorsque tu penses à toi avec cette qualité de conscience, n'est-ce pas à l'humain en général auquel tu songes ?

Enfin, revenons ensemble observer notre personnage de retour dans son fauteuil, les yeux éblouis par les ténèbres. Le vois-tu désorienté par le manque de lumière ? Celui qui sait se trouve confronté à la froide et sombre ignorance de ceux qui croient savoir.

Qu'en est-il de sa compétence pédagogique ? Qu'en est-il du souvenir de ses mécanismes d'apprentissage, de ses hésitations, de ses rejets ? Que peut-il transmettre quant à la réalité de ses propres changements ? Que pourra-t-il dire lucidement de sa volonté et de celle des autres, de la responsabilité ou de la conscience de soi et du monde ? Il aura franchi des étapes pour lui mais quid de sa transmission aux autres ? Il aura été tour à tour : inconsciemment ignorant, consciemment ignorant et consciemment apprenant. Et maintenant qu'il a intégré, est-il inconsciemment détenteur de savoir ?

Si cette intégration lui permet la légèreté dans l'usage de ses connaissances, il n'en n'est pas moins aussi maladroite que lorsqu'il apprenait, mais cette fois dans ses tentatives de transfert de ses savoirs. Il devra franchir une nouvelle étape pour acquérir le savoir transmettre, le savoir faire comprendre. Il devra se souvenir de ses mécanismes de résistances, les enrichir de ceux d'autres personnes ayant vécu des changements. Là, et là seulement, il commencera à devenir capable de pédagogie, capable de distance. Il aura amorcé son positionnement de médiateur et pourra acquérir des compétences nouvelles.

Mais sur combien d'épaisseur de prétention sera-t-il assis ?

Et tu deviendras médiateur...

En attendant, imagine qu'il doive chercher à reconnaître les formes et le jeu des ombres et des sons, tandis que se mêlent en lui les connaissances acquises après son passage de souffrance ?

Ses compagnons n'auront-ils pas tendance à se moquer de lui ? Ne diront-ils pas, en toute logique, de leur point de vue, que ce qu'il affirme avoir vécu ruine l'esprit, donne des idées folles, pousse à la contestation, a fait de lui un provocateur ?

Ne penseront-ils pas qu'il faut se préserver de ce genre d'expérience ? Ne l'assimileront-ils pas à ces délirants qui reviennent de là-haut ou d'ailleurs avec des illuminations mystiques ?

Et lui, comment s'y prendra-t-il pour témoigner de son parcours ? Ne se sentira-t-il pas souvent démuni, allant parfois de la fatigue à l'agacement ? Et, comme tu en es convenu plus haut, ne risquera-t-il pas aussi de se comporter de manière méprisante, oubliant ses propres résistances ? S'il parvient à voiler ce mépris, certes, il se réintégrera auprès de ses semblables et, là, deviendra quelqu'un qui agira en prenant plus garde à des intérêts qu'il aurait en propre plutôt que ceux qu'il pourrait servir dans la cité. Le risque est fort qu'il agisse avec habileté et ambition, tout tenté qu'il serait par l'exercice vaniteux d'un pouvoir ¹.

Mais s'il se comporte avec honnêteté face à eux, tout empêchés qu'ils pourraient être, si quelqu'un leur en donnait la possibilité et qu'ils puissent le tenir dans leurs mains et le tuer, ne l'exécuteraient-ils pas pour ses blasphèmes, ses contestations, ses propos qu'ils considéreraient comme autant de désaveux et tous inacceptables ?

1. Concernant ce comportement, nous en reparlerons plus loin.

Ne prendraient-ils pas les observations précises qu'il ferait pour des critiques personnelles ? Ne confondraient-ils pas ses propositions de vigilance et de distinction à des jugements sur eux-mêmes ?

Oui, bien sûr, que tu imagines que l'interné sorte du cinéma ou qu'il y revienne, la représentation de la situation est chargée de souffrances.

La conclusion apparaît sans espoir tant les résistances au changement peuvent créer de méfiance vécue comme légitime par ceux qui y sont confrontés et s'y sentent contraints.

Alors, maintenant, mon cher lecteur, il convient de faire une association d'idées que j'ai évoquée plus haut. M'aurais-tu vu venir ? Si c'est le cas, tu ne seras pas surpris. Il faut que tu fasses une transposition point par point. Il te faut comparer le monde qui s'offre à tes sens, à ton *feeling* et à ton *bon sens* à celui du séjour dans le cinéma.

Oui, tu me sembles avoir compris. Mais commençons par cette comparaison du monde qui s'offre à la vue et nous irons plus vite pour ce qui est de l'ensemble. Ce que nous voyons de la réalité n'est pas la plus haute réalité. La chose, si je puis me permettre, est entendue depuis longtemps, mais si peu prise en considération, comme s'il s'agissait d'un trait d'esprit plutôt que d'un point sur lequel il convient de fixer sa vigilance. Car en effet, s'il peut être facile d'accepter d'y croire, ce n'est pas facile à retenir comme toile de fond d'une réflexion. Dans ce domaine, il y a plus de prétention que de réalité.

Et pourtant. Tu regardes quelqu'un et ce que tu vois de lui n'est pas lui. Il s'agit d'une représentation que tu as de lui en toi. Ce que tu as vécu se plaque sur la réalité

et la teinte, à ton insu, de tes sentiments directement issus de tes expériences ou fabriqués dans le « mélangeur » – shaker – interne. La personne que tu observes passe par le crible de tes expériences antérieures avec des personnes qui ont pu lui ressembler, plus ou moins. Ainsi, tu vas de la réalité à la confusion et ce faisant tu en tires des appréciations, des jugements, des *a priori*. Tu fabriques en toi une réalité. C'est d'ailleurs ainsi que ce mécanisme cérébral t'invente un *feeling*, comme si tu étais doté d'un sixième sens. Or, tu ne sens pas les choses sinon celles qui ont une odeur.

Quelle illusion que le *feeling*. Quelle absence de compréhension du fonctionnement humain dont témoignent ceux qui s'en revendiquent. En effet, tu n'as pas de perception autrement que par tes cinq sens. Il est ainsi faux de prétendre que tu sens autant que tu pressens. Quant à l'intuition, elle est le produit de l'automatisme du système déductif qui n'a connu quasiment aucun contrôle.

Le résultat de l'intuition est aussi fiable que le lancé de dès. Autrement dit, on se flatte d'avoir de l'intuition comme d'avoir de la chance aux dès ; et selon le résultat, on dénonce la malchance quand l'intuition nous fait défaut et quand le tirage aux dès nous est favorable, on s'enorgueillit d'en avoir eu l'intuition...

L'idée de *feeling* est un héritage de l'ignorance de nos ancêtres sur le fonctionnement humain. Comme un lever et un coucher de soleil sont devenus un langage de poète, l'idée moderne du *feeling* ne traduit pas plus une réalité et entretient une représentation mystérieuse qui nuit à la compréhension commune du monde et des autres.

Toutefois, avec cette idée fautive, tu participes à véhiculer une erreur qui entretient l'idée d'un mystère quant à

la nature humaine là où il n'y en a pas. Est-ce avec cela que tu peux avancer, prendre des décisions? Est-ce comme cela que tu peux aider autrui dans un changement, à s'engager dans une voie nouvelle avec ce qu'elle a déjà d'incertain pour lui?

À ce propos, as-tu remarqué combien tu as de difficultés à identifier, puis à reconnaître, que tu peux te tromper? Pas plus que le prisonnier du cinéma, tu ne t'obstines volontairement, tant la chose te paraît évidente. Dans cette histoire de *feeling*, celui qui pense en être doté ne peut imaginer qu'en réalité il n'a aucun accès réel au monde par ce moyen.

Avec ce mystère, peu importe qu'avec ton soi-disant *feeling* tu te trompes ou pas, parce qu'en réalité, comme ton système de fonctionnement n'aime pas avoir tort, tu fais tout pour avoir raison, quitte à fuir et à fermer ces pages en les dénonçant comme creuses et sans surprise, c'est-à-dire pour te conforter dans ton emprisonnement intérieur, avec les chaînes de l'ignorance magnifiée, emballée pour faire plaisir.

Si après cela tu penses (encore) que la médiation peut s'improviser et le médiateur se reposer sur sa spontanéité, tu peux sans tarder ouvrir un cabinet de voyance.

Oui, tout comme les occupants du cinéma, que nous pourrions appeler des *flatlandais*, ne sont pour rien dans leurs enchaînements ², tant physiques que cinématographiques, tu n'es responsable des tiens.

2. Le mot enchaînement est à considérer ici au sens métaphorique, dans la situation des personnes dans le cinéma, et au sens de l'imbrication analogique de la pensée qui se ramifie pour justifier les habitudes, les *a priori*, les préjugés, les croyances, etc.

Et tu deviendras médiateur...

Tel un système qui échappe au contrôle d'une conscience tout en la façonnant, tu subis tes mécanismes de représentation gérés par ton cerveau, cet inventeur de l'immatérialité. C'est là que se trouve ton *cinéma intérieur*, un lieu d'interprétations et de raccourcis qui se gonfle dans le sens commun pour s'élever sur des pilotis au dessus d'un marécage d'inculture.

Simultanément à cette compréhension que tu peux avoir du fait que ton appréhension de la réalité ne t'en restitue qu'une certaine idée, n'est-ce pas difficile de rester dans la seule évocation ? Tu comprends l'abstrait. Tu l'intègres à ton insu. Mais les voies de la re-création restent obscures. Cette difficulté n'est-elle pas encore plus forte lorsque, comme de passer d'un dessin à une représentation en volume, il te faut mettre une idée en perspective et l'examiner en profondeur avec ses conséquences sur un ensemble de points de vue ?

En effet, il est malaisé de cheminer dans le monde abstrait.

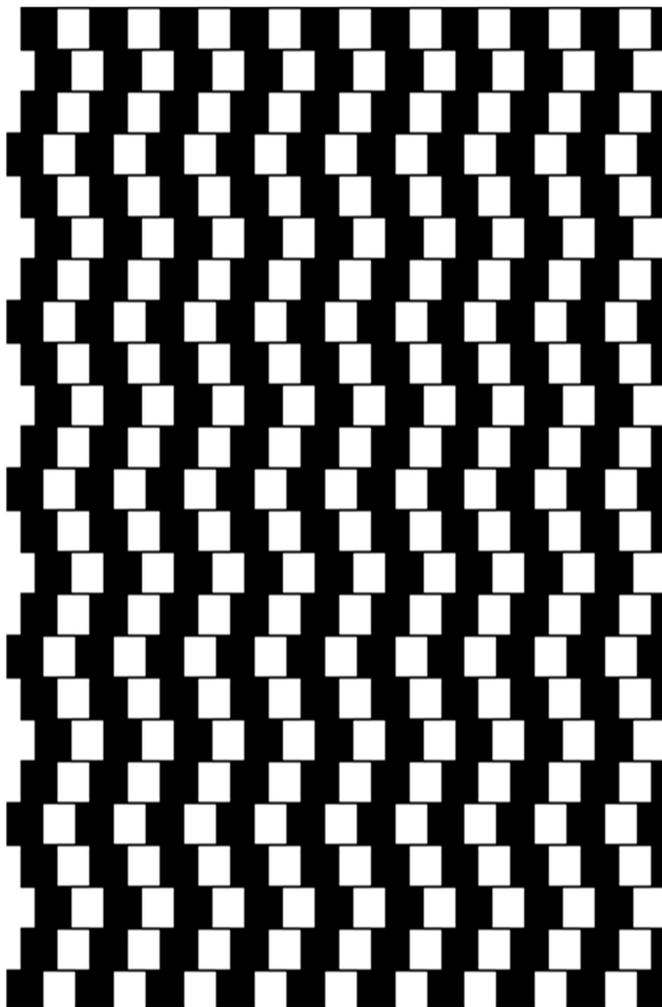
Tu es habitué à tenir les représentations simples enchaînées. Sans que ta volonté y soit pour quelque chose, tu peux être tenté de faire comme l'enfermé. Tu ramènes les idées à ce que tu sais depuis longtemps, tandis que cette allégorie t'invite à en sortir pour accéder à un niveau supérieur, lequel nécessite de rompre avec tes habitudes de pensée et de bien comprendre les mécanismes qui t'en empêchent.

Elle est une incitation à faire ce chemin et à bien inscrire en toi qu'une complexité de même nature existe chez les autres. Ainsi, tu sauras accueillir autrui, c'est-à-dire témoigner d'altérité. Tu regarderas une personne et elle restera elle comme en elle-même.

Et tu deviendras médiateur...



Vois-tu cette réalité ?
Constate que ta vue te restitue des lignes qui semblent osciller.
En réalité, aucune ligne n'est de travers. Ce n'est qu'une impression.
Comment peux-tu te fier à tes impressions ?
Comment avoir confiance dans ce que ta vue, et les autres sens, te restituent de la réalité ?
C'est pourtant avec ce genre d'erreur que ton cerveau va élaborer une interprétation de la réalité.
Vois-tu le peu de fiabilité de ce qui peut arriver à ta conscience ?



Ainsi, quand tu considères que « **tout va de travers** » dans ta vie, dans une relation, et si ce n'était qu'une vue de ton esprit, une vue entêtante, aussi fixe et pourtant aussi fausse que ce que tu vois ci-dessus ?

Ainsi, la vue te trompe, et les autres sens tout autant, mais en plus le cerveau, avec ses systèmes de traitements de l'information, qu'il s'agisse plus ou moins du rationnel, de l'intuitif et de l'affectif, ne t'aide guère à y voir plus clair dans la réalité.

Après cette histoire de *feeling* que nous venons de voir, ce que tu nommes le *bon sens* te leurre aussi sûrement que ton système sensoriel. Il te berne *a fortiori* quand il s'anime des bonnes intentions qui résident en toi.

Hé oui, tes relations au monde sont celles d'un séquestré, doté de cette vue trouble de l'esprit, le feeling, qui est l'émergence de tes passions, mal accompagné du bon sens, saillie de ta raison, lequel se nourrit de tes *a priori*, de certitudes anticipées, de tes préjugés et de nombreuses idées reçues.

Et tu deviendras médiateur...

Si par exemple nous nommions « œil gauche » le feeling et « œil droit » le bon sens, tu serais équipé d'une vue bien trompeuse pour sortir de ton cinéma, n'est-ce pas ?

Et pourtant, feeling et bon sens sont les ingrédients essentiels du montage de tes représentations, comme de celles de nos enfermés.

C'est pourquoi tu parviens plus qu'à ton tour, avec une bonne foi navrante lorsque tu t'examines avec hauteur, à des conclusions erronées, sans retour de conscience, et qu'il est si difficile de t'en faire démordre. Tu boucles sur toi-même comme si la relation au monde et aux autres était à sens unique, c'est-à-dire centrée sur toi, partant de toi et devant repasser par toi pour s'y arrêter. Il en découle ces croyances, ces certitudes et ces convictions qui apparaissent aberrantes lorsque tu as fait le chemin.

En attendant, sans que cette introspection débouche sur un inutile procès de toi, mais plutôt sur une nouvelle compréhension de l'humain, ne subis-tu pas – et ce de manière plus flagrante, mais non exclusive, notamment lors de querelles – les conséquences d'un système d'entêtement qui t'échappe ?

Dans les circonstances d'adversité, observe combien il est difficile d'imaginer intervenir sur toi-même et de modifier l'engrenage ? Vois-tu ici le prisonnier sortant de la salle de projection se heurter à lui-même plus qu'à l'accessibilité de la réalité même ? Vois-tu le même mécanisme œuvrer à son insu lorsqu'il y retourne ?

J'accélère maintenant vers l'abstraction. Tu es dans le monde sensible et il te revient d'appliquer, disais-je, ce qui est dit plus haut concernant la situation dans l'univers plat du cinéma à ce qui se produit dans le monde tangible. Tu peux avoir ainsi les plus grandes difficultés à discerner ce qui est respectueux, juste et agréable. Ne peux-tu cependant penser que l'idée suprême du *bon*,

Et tu deviendras médiateur...

du *bien* et du *beau*, si difficile à percevoir, est celle qui permet de faire développer l'intelligence, tant dans la compréhension que tu peux avoir des choses que dans les relations que tu peux établir dans ta vie privée et dans ta vie publique ? Cette Idée qui provient de l'élévation de la conscience peut permettre à chacun d'agir avec discernement aussi sûrement que pour le spectateur contraint ses représentations lui permettent de se repérer.

Peux-tu saisir ici un contexte idéal dont un médiateur devrait être porteur pour créer un climat favorable à la réussite de son intervention ?

Faut-il s'étonner que ceux qui se sont hissés à cette hauteur de conscience, ne souhaitent pas venir s'occuper des affaires de la vie sociale et politique et qu'ils préfèrent rester là où ils sont plutôt que de se risquer dans les lieux où se pratique le cinéma des égos et de s'exposer à des querelles sans fin ?

Les mots ont beau ne pas être des pierres, il faut s'en persuader pour ne pas être blessé. Pour qu'ils n'atteignent pas, il convient d'avoir cultivé en soi une solide posture de distanciation.

À faire ce chemin rude et escarpé, à se maintenir, à aller et venir écouter les contingences conflictuelles, à remettre sur son métier les systèmes prévisibles des résistances, à re-penser les mécanismes des douleurs, de la maladresse humaine, certains amis de la médiation doivent mesurer ici le chemin qu'il leur reste à parcourir avant de se dire médiateur.

Alors quoi ? Ne penses-tu pas qu'une personne qui passerait de ses réflexions paisibles à des préoccupations de la vie quotidienne aurait mauvaise grâce à s'y résoudre et, le cas échéant, pourrait paraître maladroite dans son manque d'à propos, et même ridicule dans son expression, lorsque la vue troublée elle serait amenée à entrer en discussion, dans des débats télévisés ou ailleurs, sur des ombres de vérité, de réalisme, de bien et de juste, comme de combattre les vaines interprétations sur le défilement des ombres et des sons ?

Oui. Oui, à toi qui as la patience de me suivre jusque-là dans cette réflexion. Cette métaphore est loin d'être seulement une représentation de la relation pédagogique. Comme je te l'indiquais en introduction, elle s'applique avec justesse au façonnage de la conscience de tout un chacun qui veut exercer, tant sur lui que sur autrui, une autorité, autrement dit un pouvoir d'accompagnement de ses semblables, en agissant soit au nom du bien individuel soit au nom du bien commun. C'est bien cette idée qu'il convient d'avoir pour approfondir le sens de cette allégorie dont l'inspiration est si ancienne qu'elle peut bien te conduire à penser que de ce point de vue, en 2 500 ans rien n'a changé.

Reprenons un nouveau pas de réflexion. Il te faut ici constater que les yeux peuvent être troublés de deux manières et par deux causes :

- par le passage de l'obscurité à la lumière
- par celui de la lumière à l'obscurité

Nous avons constaté ensemble qu'il convient d'établir le parallèle avec la démarche intellectuelle, laquelle se trouble lorsqu'il s'agit de faire le chemin de l'ignorance à la connaissance et, inversement, de la connaissance vers l'ignorance.

Dans les deux cas, la moquerie, pas plus que la critique jugeante, ne saurait être de mise. Ces parcours font passer la personne par les deux états intermédiaires que tu connais :

- celui d'être consciemment ignorante
- et celui d'être consciemment instruite.

Ces deux états impliquent d'inévitables maladresses. N'oublie pas que dans la première situation, la personne

était initialement sans le savoir dans un monde d'obscurantisme; dans le second elle venait d'un état de conscience de son ignorance.

Avant d'accéder avec son savoir à l'aisance relationnelle, la personne qui ne sait pas, à plus forte raison si elle croit savoir, se heurte aux difficultés dont tu as pu convenir jusque-là; celui qui sait n'en a pas fini avec la redécouverte du chemin inverse qui peut lui sembler aisé tandis qu'il est ingrat, et les obstacles lui sont tout aussi peu clairs que lorsqu'il cheminait vers la connaissance.

Il convient de comprendre que ceux qui baignent dans l'ignorance y sont habiles et leurs moqueries décevantes ou leurs propos blessants peuvent paraître pertinents aux yeux des autres spectateurs et les attitudes de celui qui sait leur sembler prétentieuses. Ils peuvent se montrer habiles en sophismes convaincants qui font les fondements de leur culture communautaire.

Vois-tu comme il est délicat de démêler cet écheveau à notre époque encore où les plus subtils communicants du cinéma, nommés *sophistes*, ont beaucoup de finesse pour servir leurs malices dont ils sont, tu peux en être convaincu, leur propre jouet, semant quand même troubles et confusions dans les esprits? N'ont-ils pas recours à ces yeux illusoire que sont le *feeling* et le *bon sens*?

Observes-tu, au passage, qu'il n'y a pas de chemin interdit pour le médiateur? ³

Ceux qui sont instruits dans le cinéma en sous-sol, n'y ont-ils pas acquis une grande habileté conjuguée à un sentiment de supériorité dont ils abusent? Certes, mais est-ce, au fond, volontaire? Ne sont-ils pas, tel Pinocchio,

3. Un médiateur qui pourrait mettre un terme à sa mission parce qu'il aurait été blessé par des propos, ne se tromperait-il pas sur celui qui ne doit pas juger ni de la pertinence ni de l'existence humaine? Si cet ami de la médiation s'érige en juge, ne se fourvoie-t-il pas en s'affirmant médiateur?

Et tu deviendras médiateur...

inconscients de leur état de marionnettes d'eux-mêmes autant que des autres ?

Avec une bonne foi qui peut faire pitié à celui qui sait : ils ne savent pas qu'ils ne savent pas. Ils élaborent des programmes fantasmatiques et font des promesses qui n'engagent que ceux qui y croient. Tu connais ce retour de raison ? Ils gonflent leurs égos d'une feinte humilité. Ils se hissent sur les talons de leur prétention. Au lieu d'être attentifs aux autres, ils exercent une autorité et désignent vite des coupables, cherchent des boucs émissaires lorsqu'ils ont besoin d'attirer vers eux la sympathie des foules aveugles qui, au demeurant, leur ressemblent. Car c'est un monde médiatique illusoire que ce monde où l'esprit sombre en permanence sans s'en rendre compte. Ne faut-il pas se rendre à l'évidence que ceux qui, rond de cuir de la vie de cette cité d'enchaînés, se font tribuns et leaders n'ont en réalité pas plus d'éducation que ceux qu'ils dirigent ?

Comment donc sortir de ces tromperies que l'étroite conscience qu'il est possible d'avoir dans cet antre, ne permet pas d'identifier ? ⁴

4. Autre application de « je ne sais pas que je ne sais pas », et fondement de l'inimaginable discussion.



L'éducation de la responsabilité et de l'altérité

Si cette métaphore est juste, ne te faut-il pas conclure que l'instruction n'est pas ce que certains prétendent qu'elle est ni ce qu'elle apporte – comme de former la jeunesse à se dépêcher ? Vite, il faut penser entrer sur le marché du travail. Ne se trompent-ils pas sur tout, eux qui sont dans ces réflexions sur des jeux d'ombres ? Ne peuvent-ils prétendre autre chose que de connaître les choses vraies ? Ils en viennent à prétendre que leur modèle d'instruction leur permet de développer la conscience et la responsabilité, tandis qu'en réalité cette instruction les pousse à se réfugier dans un jeu croisé entre accusation et culpabilisation avec les droits et les obligations façonnés dans l'erreur du bon sens. Cette instruction n'opère de développement que pour tenir chacun en laisse dans ces carcans, comme on donnerait la possibilité de voir à des yeux aveugles. Elle ne donne de visibilité que sur les ombres du bien, du bon et beau. Est-ce étonnant, alors, que l'improvisation, le bon sens, l'intuition règnent dans la médiation exercée dans ce monde d'erreurs, tant pour les conflits familiaux que sur la scène internationale ?

Tu vois, ici, l'impérative nécessité de l'action pédagogique de celui que nous appelons médiateur ?

Notre discussion, lecteur, peut nous faire réfléchir avec plus de hauteur, sans l'élitisme qui attribue aux uns une

volonté de progresser et aux autres une responsabilité dans leurs difficultés.

Notre discussion tendrait à démontrer que chacun a la possibilité d'apprendre, doté qu'il est de l'organe qui permet de mémoriser et de lier les connaissances entre elles et dont le fruit nous apparaît aujourd'hui être, plus qu'un esprit ou une âme qui fuirait le corps après la mort, la conscience de soi qui s'épanouit dans l'altérité ¹. Pareil à des yeux qui ne peuvent se tourner qu'avec le corps tout entier vers la source de la lumière, cet organe doit aussi avoir sa vue, c'est-à-dire la conscience de soi façonnée pour comprendre sans rigidité, se détourner des croyances et des lieux communs, jusqu'à devenir capable de supporter la troublante réalité de la nature humaine.

Ne peut-il y avoir un moyen de faire progresser tous ces habitants du monde du spectacle ?

L'éducation – car c'est d'elle dont il s'agit dans l'action du médiateur – doit donc être cet art dont le but est le développement de la conscience et de la responsabilité. Elle doit faciliter l'adaptabilité, la souplesse en soi, l'agilité de l'esprit, l'accueil des changements et de l'aide nécessaire pour nous sortir des ornières de nos représentations, d'autant plus dans les situations conflictuelles.

Sans elle ne peut-il être autre chose que fantaisie de prétendre avoir des personnes responsables et conscientes de leurs actes et plus encore de leurs pensées, comme on le dit en parlant de préméditation ? Peut-on, sans l'éducation de la conscience et de la responsabilité, désigner un coupable de ses emportements et de ses résistances, de ses colères et de ses révoltes ?

1. Avec la tolérance, *la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres* – justifiant le regard qui se détourne au nom de l'idée que tu ne dois pas te mêler des affaires des autres ; avec l'altérité, *la liberté de chacun s'étend au travers de celle des autres* – impliquant l'attention aux autres, le respect fondamental et l'ingérence et l'ingérence identifiées comme portant atteinte aux droits fondamentaux des Hommes d'être eux-mêmes et chacun différent.

Pense à cela, toi qui lis. Pense au peu de responsabilité que tu exprimes relativement à tes actes lorsque tu dis « *Je ne l'ai pas fait exprès* », tandis que tu prêtes aux autres bien plus d'intentions qu'à toi-même. Pense à cela concernant ta perception des choses, ta façon d'apprécier ou de rejeter, dans l'élaboration de tes pensées, dans tes affirmations d'esclaves en toi lorsque tu dis que « *c'est comme cela, c'est ma nature, ma manière d'être, ma manière de m'exprimer* ». C'est là que tu peux nommer avec moi une autre conséquence d'un fatalisme en soi, produit des mécanismes incontrôlables sans l'éducation de la conscience: c'est le *fatalisme fonctionnel*.

Tu vois ce dont il s'agit? Il est question ici des conséquences de principes naturels qui ordonnent en soi les choses et les idées. Sans que la moindre volonté y soit active, l'humain que tu es n'est-il pas tendu vers une quête d'harmonie? N'a-t-il pas besoin d'être dans des systèmes relationnels équilibrés et enfin ne se sent-il pas animé par la recherche de satisfaction de ses tentations et besoins?

Tu peux concevoir les sources de ton fatalisme fonctionnel avec ces trois principes que sont les recherches d'harmonie en soi, d'équilibre relationnel et de satisfaction des besoins.

Est-ce cependant dans ces carcans que tu peux inscrire ta liberté d'expression?

Peux-tu percevoir où est enfermée l'idée illusoire d'une liberté de réfléchir, de penser et de recevoir des informations qui te sont livrées sans que tu puisses en vérifier l'exactitude?

Et tu deviendras médiateur...

Vois-tu ce qui s'oppose? Ne manies-tu pas plus le fatalisme fonctionnel que la responsabilité? Ce fatalisme n'est-il pas entretenu par les beaux discours, tracés au fusain des sophistes, qui flattent tes peurs d'autrui et de l'évidente incertitude du lendemain au lieu de t'inviter à te lever et regarder les choses avec hauteur?

Tes affirmations sur tes propres enchaînements ne t'apparaissent-ils pas? Et que crois-tu faire lorsque tu tends à masquer cela par une affirmation prétentieuse d'un sentiment de responsabilité, surtout si tu te sens dans une dynamique de réussite de ton existence, selon des critères qui n'intéressent que peu de gens dans la société?

Ne crois-tu pas avoir une hauteur qu'en réalité tu peux découvrir ne pas avoir?

Cette idée du *fatalisme fonctionnel* ne peut-elle te faire interroger tes prétentions à exercer sur autrui une autorité que tu ne peux même pas exercer sur toi-même?

Vas-tu briser enfin ces enchaînements de prisonnier des « *je suis comme ça* », « *c'est ma nature* », « *c'est ma culture* », pour intervenir sur ce que tu as adopté comme autant de fatalités?

Regarde, toi qui maintiens ici ton attention, regarde cependant d'un autre côté que le tien – peut-être. N'as-tu pas remarqué au sujet de ces gens que l'on dit habiles et ambitieux dans ce monde où règne plus d'obscurité que de lumière, combien perçants sont les yeux de leurs misérables consciences?

Ceux-là sont capables d'une telle attention, d'une telle force intellectuelle dans leur dévouement à eux-mêmes

qu'ils peuvent faire croire qu'ils se proposent pour le bien commun. As-tu vu avec quelle acuité ils discernent les objets vers lesquels ils se tournent ? ² Leur conscience n'a pas la vue faible, mais tout en eux l'asservit à leur aveuglement malicieux. Cette conscience, produit de leurs habitudes, n'est-elle pas que l'ombre de la conscience même, celle qu'il convient d'éduquer ?

C'est elle, seule, qui peut te servir de guide, de mesure, de tempérance pour prendre une décision contributive à la qualité de ton existence.

Peux-tu enfin faire le désolant constat que chacun est centré sur lui-même avec ses bonnes intentions, mais avec toute la maladresse humaine pour atteindre la réalité du bien, qu'il s'agisse du bien pour soi ou du bien pour les autres ou la société ?

Alors quoi ?

2.

La République,
Livre VII. Platon.



La figure de raisonnement de l'allégorie

Te serait-il possible de regarder une manière de raisonner qui est utilisée ici ? Il s'agit d'un processus simple qui repose sur une inversion, très utile pour ceux qui préfèrent le positionnement de sagesse que tout autre.

Il fonctionne par ce que j'appelle une attitude *altérocentrée*¹, c'est-à-dire une compréhension globale de ce qui peut se produire chez autrui sans omettre que tu es le récepteur des informations que tu traites, voire maltraites. As-tu observé le mécanisme en question ?

Il convient de s'attacher plus à la forme qu'au fond de notre histoire. Ce faisant, tu apprendras à laisser à autrui ce qui lui appartient et ainsi à ne pas « prendre pour toi ce qui ne l'est pas », ainsi que Descartes nous l'a proposé en nous exposant sa manière de bien conduire sa pensée. Tu en tireras un nouveau positionnement, plus distancié, qui t'épargnera, notamment, d'être manipulé par toi, tes propres projections...

Constate avec moi que ce mode de raisonnement comporte une inversion qui permet plusieurs *allers-retours*. Il est le suivant : imagine un comportement d'enseignement. Imagine par exemple que tu veuilles faire passer un message.

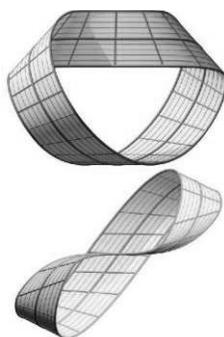
Applique-toi ce comportement en tant qu'apprenant, vérifie qu'il correspond à un parcours que tu as expérimenté, puis considère qu'il s'applique à autrui, sans te

1. Altérocentré : néologisme qui donne « altérocentrage ». L'idée est que chaque personne est naturellement « égocentrée » et que savoir se centrer sur autrui s'apprend pour développer l'attitude d'altérité, laquelle consiste à comprendre, accueillir et respecter les différences. L'altérocentrage est une disposition d'accueil ; il est de nature différente de la tolérance dont le seuil est au pied du mur de l'intolérance.

Et tu deviendras médiateur...

limiter à l'idée que *ce qui te correspond ne peut correspondre à autrui, ni de l'inverse.*

Cesse de penser de façon égocentrée, mais, j'y reviens, plutôt de manière *altérocentrée*, que les autres, dans ce domaine seraient moins aptes à comprendre, plus réticents, voire, *a contrario*, devraient être plus rapides à le faire.



2. Du nom de son découvreur August Ferdinand Möbius (1790-1868), astronome et mathématicien. Le même ruban a été découvert à la même époque par Johann Benedict Listing (1808-1882), également mathématicien.



Prend une bande de papier et fabrique ce ruban, connu sous le nom de « Ruban de Möbius ² » Grâce au tors hélicoïdal que l'on fait subir au ruban, celui-ci n'a qu'une surface, sans que l'on puisse dire qu'elle se prolonge, se complète, s'oppose ou pas. Ne pouvons-nous le prendre pour représenter le mode de réflexion que nous suivons dans ces pages? Si nous prenons un ruban classique, avec deux surfaces, pour représenter un raisonnement linéaire, nous prendrons un ruban de Möbius, avec les oppositions de points de vue, pour illustrer une réflexion fondée sur l'altérité.

Tu peux, je crois, aisément comprendre que ce qui peut te paraître simple à percevoir, à comprendre ou à réaliser peut ne pas l'être du tout pour autrui, que ce qui est accessible à autrui peut ne pas l'être pour toi. Tu peux concevoir que ce qui te paraît si évident ne l'est pas pour un autre.

Tu penses déjà le faire, n'est-ce pas ? Et pourquoi donc n'es-tu pas moins rigide dans tes appréciations sur ce qui motive autrui ? Pourquoi donc, même parfois seulement, veux-tu imposer ta conception du bonheur et vois-tu chez l'autre un semeur d'obstacles plutôt qu'une personne subissant des entraves fonctionnelles de même nature que toi ?

Tu peux comprendre que ce qui t'est si facile à expliquer n'est pas du tout compréhensible pour un tiers et que tes explications si justes et précises pour toi ne sont que langue étrangère pour lui.

Arrivé à cette demie-hauteur, tu peux voir que la réalité telle que tu la perçois n'est que sornette pour un autre et que tes démonstrations aussi judicieuses qu'elles puissent te sembler, ne représentent que de beaux discours, si ce n'est que de vains mots ou de méchantes provocations...

Maintenant, applique ce cheminement à tous les actes relationnels d'un humain quel qu'il soit. Si, pour certains d'entre eux, tu n'en as pas l'expérience, alors il te faut réfléchir et, pour ce faire, te re-assoir dans le fauteuil face à l'écran des ombres et imaginer tes propres difficultés, tes résistances, tes refus, tes révoltes, tes colères, tes accusations, ta tristesse, tes sentiments d'abandon, puis le chemin vers l'acceptation et enfin l'accueil. Il se pourrait que tu te sentes sûr de toi, mais ne crois-tu pas que ce serait aller un peu vite avec cette prétention ?

Restons-en à toi. Je te propose d'appliquer ce mode de raisonnement, et ce en profondeur, à toi-même. Applique-le à tes façons d'être en relation avec autrui et le monde. Je te suggère de l'appliquer en pédagogie et, avec autant de rigueur, aux situations où tu exerces une autorité.

Et tu deviendras médiateur...

Ne cherche pas à te convaincre que tu sais ce qui est bon pour autrui, assure-toi d'abord que dans la situation d'autrui la chose serait sans aucun doute pertinente et bonne pour toi, non relativement à toi en tant que personne, mais plus généralement en tant qu'humain.

Et, au passage, toi qui es venu jusque-là, vois comme, en toute conscience, il est précisément difficile d'être un être humain.

N' imagine pas ici qu'il s'agit de défendre l'idée reçue qu'il ne faut pas faire à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. Il s'agirait d'un amalgame. Il s'agirait d'une confusion.

La subtilité t'apparaît-elle ? Dans la proposition que je t'ai faite plus haut, il s'agit d'une manière de raisonner, et donc de forme, tandis que dans ce qui est véhiculé par ce dicton, il s'agit plus de fond, lequel est un leurre.

Pour adopter cette idée, conçois-tu qu'il faille une hauteur de conscience ? Le mode de raisonnement nécessite un système d'aller et retour multiple. L'affirmation citée implique un sens unique. Elle est en conséquence réductrice et si elle peut faire penser qu'elle procède de la même idée, constate avec moi que ce n'est que le jeu des ombres. Elle induit que si tu n'aimes pas une chose, tu ne dois pas la faire aux autres, or la conscience n'est pas un acquis naturel. La conscience s'épanouit au moyen d'une réflexion sans s'y perdre comme ton image dans deux miroirs qui se feraient face.

Ainsi, tu n'aimerais pas que l'on t'offre des fleurs, alors tu n'en offrirais pas ; ainsi aurais-tu des interdits tu considérerais qu'ils devraient être respectés par autrui ; ainsi, aurais-tu le pouvoir de le faire, tu légiférerais pour

imposer tes propres limites, tes incapacités, tes incom-pétences; ainsi tu ne te sentirais pas à l'aise pour t'exprimer sur un sujet, alors tu considérerais impudique qu'autrui en fasse un sujet badin.

N'impose pas à autrui tes entraves d'esclave de toi-même, tandis que tu prétends, avec les mêmes affirmations, être maître de toi-même ³.

Jette les yeux sur cette idée dont l'objet est une invitation à te libérer des pensées de spectateur entravé dans l'illusion d'une liberté de réception, de réflexion et d'expression de l'information.

Cesse alors de te faire séduire par les vains discours et d'en produire.

Tu comprends cela? Au moyen de cette réflexion, fugitif lecteur, tu vois l'enchaînement d'une idée reçue.

Ne dis-tu pas que ta liberté s'arrête là où commence celle des autres?

Et pourtant, ne te faut-il pas aussi reprendre là cette ombre de pensée? Ce qui n'est pas une utopie: ta liberté ne s'arrête pas où commence celle des autres, parce que la liberté des autres s'étend au travers de la tienne et inversement.

Alors quoi, disais-je plus haut? Faisons le pas ensemble. Partons de ceux qui ont besoin de décider pour eux-mêmes, qui conduisent leurs propres changements ou qui se font accompagner, allons jusqu'à ceux qui décident pour les autres et conduisent les changements dans notre société. Je gage que si le premier parcours est pertinent, il doit éclairer le second. Voyons donc cela appliqué à ceux qui veulent exercer une autorité dans notre société.

3. Livre IV de *La République*, Platon.

Et tu deviendras médiateur...

Il est plus que vraisemblable que les gens sans pratique de cette réflexion ne sont pas en réalité propres à diriger, à enseigner, à conduire des médiations ou à gouverner un pays, soit parce qu'ils n'ont pas de but auquel ils puissent rapporter ce qu'ils font, soit parce qu'ils sont trop spécialisés et tendus vers le seul objectif qui leur importe désormais.

Voici là-dessus l'idée du bien : *la société où ceux qui dirigent sont les moins empressés à rechercher le pouvoir, est la mieux gouvernée et la moins sujette à la sédition, et celle où les chefs sont dans des prédispositions contraires se trouve elle-même dans une situation contraire. Il convient que ceux qui exercent le pouvoir dans notre pays y viennent par nécessité, contrairement à ce que font les leaders des partis politiques dans tous les États* ⁴.

Le gouvernement de notre Société, où les dirigeants se battent pour des ombres et se disputent l'autorité, ne sera pas un vain songe.

Ainsi déjà parlait Socrate, ce *provocateur* dans l'antique cité grecque pour laquelle il proposait une autre voie pour être mieux gouvernée. Certes, tes savoirs aujourd'hui sont bien plus nombreux qu'à cette époque et il pourrait te sembler à la lecture bien rébarbatif que nous recensons les matières qui devraient être enseignées pour que chacun progresse en conscience et ne soit plus dupe des discours qui ressemblent à ceux de la sagesse alors qu'ils n'en utilisent que l'apparence.

Sois en sûr, le propos de ce célèbre professeur reste d'actualité dans son cheminement de pensée. N'incitait-il pas chacun de ses élèves à développer en lui ce que nous nommons aujourd'hui l'altérité ? Il invite à la

4.
La République.
Livre VII. Platon.

hauteur de l'accueil et à la distante compréhension, non à la jugeante tolérance et à la pesante compassion.

Cette formation de l'esprit, dont plus récemment René Descartes a développé une méthode ⁵, pourrait bien faire écho aujourd'hui à celle que les médiateurs devraient recevoir pour exercer lorsqu'ils appliquent leur discipline dans les conflits.

Selon toi que j'interpelle ici, tout accompagnateur de changement ne devrait-il pas au moins travailler sa compréhension du monde de sorte qu'il élève au plus haut la notion de respect et ne se comporte pas en habitant de la demeure en sous-sol ?

Or nombre de prétendants à la pratique de la médiation remettent en scène les mêmes principes que ceux qui régissent déjà nos relations dans notre vie privée et notre vie publique. Ceux-là ne s'élèvent pas, et comme eux leurs enseignants sont attachés aux traditions que tu peux trouver dans le cinéma où ils ne se rendent pas compte qu'ils sont assis. Ont-ils fait un bout de chemin vers l'extérieur ? En sont-ils vite revenus, effrayés par les risques de ne plus être honorés ? Voire considérés par ceux qui n'en ont jamais bougé ? À moins que ce qu'ils y ont vu ne leur soit apparu que comme rêves d'utopistes si aisément rejetés ?

Comprends-tu que cette position de médiateur, tenue par une discipline de non jugement, ouverte à autrui et confiante, sans être exclusive, pourrait enrichir les comportements de celui qui voudrait exercer la direction de la cité ? Celui-ci ne se poserait pas en magistrat suprême, mais en accompagnateur. Il ne pousserait pas à la guerre ni à une condamnation quelconque, mais à la compréhension, même et surtout quand des moments

5. *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison,* René Descartes.

Et tu deviendras médiateur...

6. *Callipolis (Belle Société)* : nom que Platon fait donner par Socrate à la Société gouvernée avec sagesse par des dirigeants dont l'ambition n'est pas le pouvoir lui-même mais la qualité de la gouvernance.

forts sont montés en épingle par les uns ou les autres. Il aurait un regard anticipateur et ne craindrait pas les propos accusateurs des habitants de la demeure commune. Il n'agirait pas en démagogue.

Toi-même, fléchirais-tu en tant que médiateur ? Ton esprit d'indépendance serait-il mis à l'épreuve ici encore ?

Plus digne de cette autorité, il ne s'inventerait pas une obligation de le faire, laissant le soin de juger à ceux dont c'est le rôle dans la cité et les conduisant, eux et les autres, vers une inspiration plus haute de cette Callipolis⁶, laquelle devrait être une représentation de l'idéal humain.

Certes, oui, tu as pensé à cela au détour de ta vie : il semble bien, des siècles s'étant écoulés, que l'exercice de l'autorité n'aille pas sans le goût du pouvoir lui-même.

Alors ? Laissons là les prescriptions que notre discussion pourrait nous conduire à faire pour la formation de ceux en qui nous pourrions avoir confiance. Pour le bien commun, va, ne craignons pas que le lecteur des belles lettres ne me reproche cette incartade avec la structure du texte original. Je l'ai traitée déjà avec familiarité, comme si nous étions là, dans l'imaginaire de Platon, en discussion avec Socrate et Glaucon. Le temps nous est toujours compté, mais l'idée est suffisamment bien reposée.

Ne ressort-il pas de tout cela que celui qui agit dans une situation où des personnes se sentent contraintes – et un conflit contraint et celui qui l'engage et celui qui l'affronte – doit avoir acquis des compétences spécifiques, différentes de celui qui écoute en silence, ou de celui qui analyse, recommande, conseille, juge, corrige, diagnostique ou soigne ? Ne doit-il pas avoir une auto-

rité si subtile qu'elle ne doit pas laisser échapper ses propres considérations tandis qu'il intervient ?

Poursuivons ensemble, veux-tu, avec cette vue large sur l'exercice de l'autorité.

Et tu deviendras médiateur...

Alors, si tu découvres pour ceux qui doivent commander une condition préférable au pouvoir lui-même, il te sera possible d'avoir un État bien gouverné ; car dans cet État seuls commanderont ceux qui sont vraiment riches, non pas d'or, mais de cette richesse en soi qui distingue ceux pour qui la sagesse importe plus que tout. Par contre, si les mendiants et les gens affamés de biens particuliers viennent aux affaires publiques, persuadés que c'est là qu'il faut en aller prendre, cela ne te sera pas possible ; car on se bat alors pour obtenir le pouvoir, et cette guerre domestique et intestine perd et ceux qui s'y livrent et le reste de la cité ⁷.

7.
La République,
Platon.

Ne vois-tu pas venir ceux qui pourraient se flatter d'avoir compris le propos de celui que la gouvernance condamna en son temps à mort pour avoir remis en question les croyances imposées comme pensée unique dans sa cité ?

Plus de vingt siècles égrainés depuis ce procès. Vois-tu que l'obscurantisme monothéiste contemporain promulgue de nos jours des condamnations à mort ? Le mur de la tolérance est toujours dressé par les enchaînés.

N'entends-tu pas des politiciens et des religieux réclamer la pensée de la sagesse comme un dû, affamés qu'ils sont du pouvoir dans lequel ils n'ont d'autres ambitions que de s'y rouler comme *des pourceaux dans leur fange* ? N'entraînent-ils pas ainsi la confusion entre leurs idéologies et la recherche collective de sagesse pour la conduite de nos vies, et la majorité d'entre nous dans leurs querelles ?

Évidemment, depuis le temps que la chose est dénoncée, *il ne faut pas que les amoureux du pouvoir lui fassent la cour, sinon il y aura des luttes entre prétendants rivaux.*

Va, lecteur, tu m'amuses. Je te parle de la nature humaine, de son fonctionnement, de la manière dont chacun exerce sur lui-même une autorité par sa discrète conscience. Et puis nous voilà passés à l'organisation humaine, à la vie en société et à sa direction, comme s'il n'y avait guère qu'un pas entre le système individuel et le système collectif.

Mais celui qui vit le changement dont nous parlons, n'en vient-il pas à tout examiner ? N'en vient-il pas à interroger toutes les relations de pouvoir et d'autorité, pour mieux exercer celles qu'il prendra en responsabilité ?

Saisis-tu que faute de savoir distinguer ceux qui sont propres à gouverner, les particuliers qui sont appelés aux urnes ne se rendent pas compte qu'ils prennent comme

chefs des gens dont la conscience est boiteuse ? Pour se dédouaner, ne s'attribuent-ils pas la lucidité de prendre parmi eux le moins boiteux ?

À qui donc imagines-tu pouvoir confier en toute confiance le pouvoir sur la cité ? Ne serait-ce pas à ceux qui ont su témoigner d'intérêt pour le monde et appeler aux respects des personnes, à ces visionnaires que tu pourrais penser trop rêveurs pour diriger le navire, mais qui ont cette qualité immense de comprendre les malaises de notre humanité et de notre planète aujourd'hui, non à ceux qui assurent qu'il faut encore, malheureusement pourraient-ils se plaindre, comme s'il s'agissait d'une fatalité, s'appliquer à sa destruction ? Ceux-là font miroiter l'enrichissement ou brandissent la menace de la baisse des profits et ils parviennent à te faire peur. Avec tout leur cinéma, ils ne devraient parvenir qu'à t'effarer non à t'effrayer. Ces spécialistes de la manipulation des paroles ne contribuent qu'à nous faire léguer un héritage empoisonné aux générations futures. Ils se hissent les uns les autres du banc des écoles où ils sont formés comme des héritiers, puis se présentent à nos suffrages comme si nous étions déjà endettés à leur égard.

Tout cela est-il honteux ? Ne te le dis-tu pas parfois, avec un sentiment de fatalité ? Mais il me semble qu'en ce moment je me montre moi aussi peu soucieux de la qualité et du respect de ceux qui devraient m'inspirer de la peine. Je me montre ridicule, n'est-ce pas ? J'oublie qu'en ce moment, en ta compagnie bientôt rompue, nous nous livrons l'un et l'autre à un simple jeu. Jeu d'écriture. Jeu de lecture. Assouplissement de la pensée...

Mais, vois-tu, en écrivant, j'ai jeté un œil sur l'esprit dans lequel je souhaite faire les choses, celui qui rattache la

médiation à la philosophie, et, le voyant si méprisé d'une manière aussi scélérate, je crois que je me suis emporté, presque mis en colère et que j'ai parlé contre les coupables avec une vaine vivacité.

Comment ne partagerais-tu pas mon avis ? Penserais-tu que je n'ai guère haussé le ton dans ces pages ? Ce n'est pas ce que je pense ici. Je suis convaincu de m'être emporté.

Ne suis-je pas en train de courir le risque d'aller errer avec Don Quichotte⁸ ? Toutefois, ne te trompe pas au sujet de celui-ci. L'auteur et son personnage tour à tour et parfois ensemble avançaient masqués. Ils se *disputaient* la clarification de la manière dont les personnes et le monde étaient considérés à l'époque de leurs exploits.

Cervantès n'a-t-il pas décrit de sa prison, et en vain, les effets dévastateurs de la crédulité pour la conscience humaine et indiqué un chemin pour s'en défaire ?

Il anima Don Quichotte d'une conscience éclairée, l'entraînant ici et là pour jouer à sa manière un enchaîné à la culture livresque, tandis qu'ici, à notre époque médiatique, l'expression « *arrête ton cinéma* » devrait prendre tout son sens.

Cervantès ouvrit la voie au plus rustre de tous, transformant Sancho Panza en dirigeant, reconnu par le peuple pour sa magnanimité, son esprit de finesse et sa clairvoyance.

Si tu en as l'occasion, lis Don Quichotte, non pas à la bougie de ceux qui l'analysent, mais comme une métaphore comparable à celle d'un homme éclairé auquel l'auteur aurait fait jouer le rôle d'un prisonnier qui secoue

8. *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, par Miguel de Cervantès Saavedra.

9. Voir sur internet, le wikimédiation.org, tu trouveras mon propos sur Don Quichotte et bien d'autres richesses pour les médiateurs.

le joug de la pensée officielle. Tu verras alors le fil ténu qui relie Socrate et le célèbre hidalgo ⁹.

N'en avons-nous pas suffisamment dit sur la relation qui existe d'évidence entre l'éducation et l'exercice du pouvoir et sur celle de l'homme avec la cité ?

Enfin, à qui donc imagines-tu qu'il puisse être possible de confier l'accompagnement de personnes en situation conflictuelle ? À quelqu'un se réclamant d'une autorité culturelle ou d'une pseudo-science fondée sur des interprétations ? À un tiers paré du divin ? À un autre tout habitué à se positionner dans des relations de tort ou de raison ?

Non, bien sûr. Tu en conviens. Mais alors, qui ?

N'est-il pas facile d'imaginer comment doit être formé cet homme ou cette femme qui saura faire le chemin, aller et venir, sans s'épuiser, de l'ombre à la lumière pour accompagner ceux qui ont besoin d'intégrer les étapes du changement ?

Et voilà, lecteur d'un moment, que nous devons clore notre entretien. 2500 ans nous séparent de notre inspirateur.

La voie est ouverte pour devenir médiateur. Le chemin n'est pas sans embûche. Tu auras compris qu'il ne s'agit pas d'une activité de retraité ou de post-étudiant, mais d'un parcours de réflexion et de compréhension qui ne se satisfait pas d'une tentative de reconversion.

Vouloir exercer en tant que médiateur, c'est s'impliquer dans une profession éthique, ouverte à la diversité, une profession qui se positionne au service d'un résultat le plus satisfaisant possible pour les personnes qui font appel à ses services.



Postface

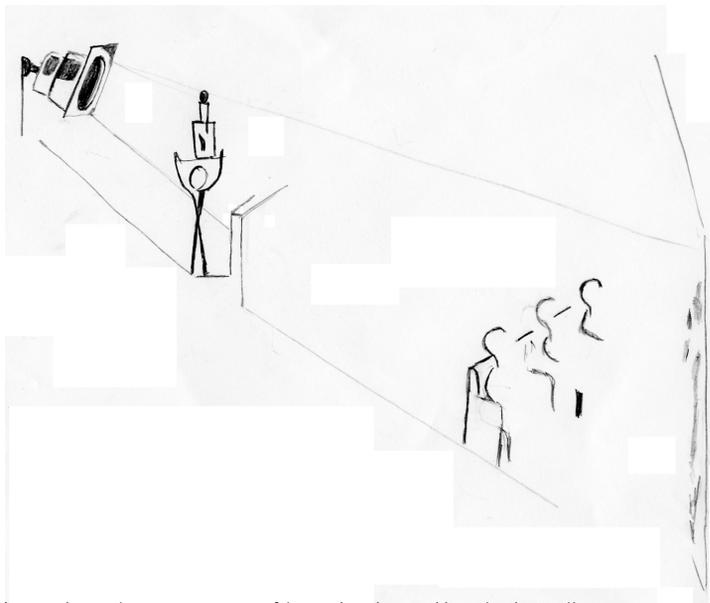
Dans cet ouvrage, il a été question d'un sujet essentiel de la formation des médiateurs. La prédisposition du médiateur, son positionnement, sa conception de l'humain, de la relation aux autres qui s'enracine dans la relation à soi, tous ces aspects sont fondamentaux pour accompagner les changements indissociables des transformations conflictuelles.

Chaque personne peut être concernée par les considérations abordées. Mais le médiateur qui intervient lors de situations réputées difficiles ou délicates, ce professionnel de l'accompagnement de la réflexion, doit particulièrement travailler ses attitudes et comportements, et finement sa *rhétorique* qu'il ne doit pas confondre avec l'art du sophisme, lequel témoigne d'une prise de partie, quelle qu'elle soit.

Le médiateur doit avoir solidement ancré sa distanciation, de façon à ne pas s'enflammer dans le conflit, lequel au demeurant ne le concerne pas. Son impartialité et sa neutralité ne se satisfont pas de déclaration d'intention. Il doit savoir les argumenter pour qu'en lui ce positionnement inhabituel soit fermement installé. Il doit être attentif à sa dynamique de sympathie. Il doit savoir faire le silence en lui de tout commentaire.

Bref, après sa formation, le médiateur revient toujours non pour poursuivre le chemin, mais pour l'entretenir et l'aménager constamment.

Et tu deviendras médiateur...



La représentation que nous nous faisons des choses détermine la manière dont nous sommes en relation avec elles, bien plus que la réalité elle-même.

Autrement dit, le « monde des idées » nous impose des lois dont il faut nous défier en permanence.



Bibliographie

- *Discours de la méthode*, René Descartes
- *Don Quichotte*, Miguel de Cervantes Saavedra, de Gustave Doré
- *Flatland*, Edwin A. Abbott, édition ...
- *Jacques le fataliste*, Diderot
- *La République*, Platon, éd. Gallimard

Webographie

- www.lesmediateurs.fr : Site de l'école professionnelle de la médiation et de la négociation (EPMN), Médiateurs Associés, premier organisme certifié ISO 9001 version 2008. Formation des médiateurs professionnels, techniques de résolution des conflits, accompagnement de projet individuel et de groupe, aide à la décision, stratégie et évolution managériale, communication et négociation
- www.wikimeditation.org : site international actuellement en français, anglais et portugais. Co-financement de Forum-Mediacao, Excelia, EPMN-Médiateurs Associés, Commission Européenne
- www.cpmn.info : le site de la chambre professionnelle de la médiation et de la négociation, organisation non-gouvernementale de médiateurs professionnels (ONG-CPMN)

Filmographie

- *Rashômon*, 1951
- *12 hommes en colère*, 1957
- *Mary Poppins*, 1964
- *Jacob le menteur*, 1975
- *Mon oncle d'Amérique*, 1980

- *Garde à Vue*, 1981
- *Cyrano de Bergerac*, 1990
- *Ridicule*, 1996
- *Beaumarchais l'insolent*, 1996
- *Premier regard*, 1999
- *Capitaine d'avril, les œillets de la révolution portugaise*, 2000

Glossaire



Pythagore a vécu pendant le VI^e siècle avant J.-C. D'origine grecque, il lui est attribué l'invention de nombreuses sciences et il serait le fondateur d'une école grecque pour laquelle il avait choisi de se désigner comme philosophe, innovant par rapport à l'héritage de ceux qui se prétendaient « sages ». Il imposait une rigueur d'approche rationnelle des choses et des idées en réalisant des démonstrations géométriques et en établissant les rapports mathématiques. Si pour Pythagore, le nombre est en tout, la raison doit l'emporter sur les émotions.



Socrate a vécu au VI^e siècle avant J.-C. Présenté comme le plus sage des hommes de son temps, Socrate promeut la rigueur en philosophie. Il défend les principes de la rhétorique face aux utilisations abusives de la sophistique. Socrate incite ses contemporains à réfléchir. Il insiste sur les nuances conceptuelles. La recherche de connaissance en soi constitue un pilier de son approche. Sa technique est la maïeutique, visant à faire exprimer ce qu'une personne ne sait pas qu'elle sait et ce qu'elle ne sait pas qu'elle ne sait pas. Face à l'arrogante prétention du savoir, il utilise l'ironie pour déstabiliser ses interlocuteurs.



Platon a vécu dans le courant du VI^e siècle avant J.-C. et du IV^e siècle. Sa technique de transmission des sciences et de la philosophie repose sur l'art du dialogue. Son personnage principal est Socrate, dont il s'est inspiré, ainsi que de Pythagore, notamment pour ce qui concerne la formation des philosophes. Il met en scène la dialectique, cet art de la discussion dirigée qui a pour but de favoriser l'organisation des arguments et de structurer le raisonnement.



Cicéron a vécu durant le I^{er} siècle avant J.-C. Il est né le 3 janvier 106 av. J.-C. et mort le 7 décembre 43 av. J.-C. Il est le plus ancien des orateurs à avoir défini avec finesse l'art de la prise de parole. Sur la même ligne de pensée que ces illustres prédécesseurs, pour Cicéron, l'éloquence est au service de ce qui permet aux hommes de vivre bien dans leur cité. Par-delà sa forte personnalité, il présente l'intérêt d'être l'auteur de cet ouvrage sur l'orateur : *L'orateur*.



Pierre Abélard a vécu durant les XI^e et XII^e siècles. Il est né en 1079 et mort le 21 avril 1142. Il est le fondateur de la rigueur dans la réflexion philosophique. Il repose les bases de la démarche rationnelle. Il recommande de n'enseigner que ce qui a été expérimenté par l'enseignant lui-même. Cette posture tend à mettre en cause toutes les élucubrations mystiques. Sa pensée fait comprendre en quoi le langage permet de se positionner dans le monde où l'on vit, et tout à la fois de le créer, de l'inventer, d'en faire une histoire. C'est par lui que recommence la réflexion sur les a priori culturels et les préjugés...



Giordano Bruno a vécu durant le XVI^e siècle. Il est né en 1548 et mort le 17 février 1600. Son procès a certainement été l'événement majeur de la fin du XVI^e siècle pour ce qui est de l'évolution de la pensée occidentale vers les sciences, au moyen d'une pensée logique et du développement de la méthode. À sa condamnation à mort ont suivi de nombreuses réflexions visant à revisiter les fondements de la pensée religieuse qui voilait la relation au monde, qui la masquait. Le terrorisme inquisitorial de l'Église catholique n'a pas empêché des publications subtiles, telles celle de Miguel de Cervantès avec *Don Quichotte* en 1605 et *Les Pensées*, quoique prudemment divulguées de René Descartes.



René Descartes a vécu durant le XVII^e siècle. Il est né le 31 mars 1596 et mort le 11 février 1650. Il constitue notre repère pour ce qui est de l'essor de la pensée rationnelle. Il est également le philosophe par lequel revient la réflexion sur l'identité humaine. Les réflexions des Grecs concernant l'individu, et notamment celles que l'on peut lire dans *La République* sur la relation de la personne avec elle-même (l'affrontement maître-esclave en soi), sont réactualisées avec Descartes. Il affirme la primauté de l'individu dans sa relation avec le monde. Il bouleverse la pensée selon laquelle il exis-

terait des fatalités. Avec Descartes, la pensée est créatrice et la pensée de chacun peut lui permettre d'être acteur dans sa vie. Sans cette pensée, les droits de l'Homme ne peuvent pas exister. Dès qu'il y a eu reconnaissance de l'identité individuelle, il a pu y avoir reconnaissance des droits individuels. La marche a été longue puisqu'il a fallu que d'autres siècles s'écoulent pour que cette reconnaissance soit étendue de la gent masculine à la gent féminine.



Baruch Spinoza a vécu durant le XVII^e siècle. Il est né le 24 novembre 1632 et mort le 21 février 1677. C'est un découvreur de la pensée de Descartes, qui va, dans une période trouble, réfléchir sur le fait que l'individu étant potentiellement libre n'en est pas moins tenu par des comportements sociaux respectueux, c'est-à-dire éthiques, sans avoir besoin d'une menace divine, spiritualiste, transcendante. Il ouvre la voie à l'idée du contrat social.



Denis Diderot a vécu durant le XVIII^e siècle. Il est né le 5 octobre 1713 et mort le 30 juillet 1784. C'est avec cette démarche originale de l'*Encyclopédie*, qu'il a dirigée avec D'Alembert, que la démonstration est faite d'un savoir technologique qui peut évoluer, progresser. La civilisation humaine n'est pas figée autour de croyances. Le rationalisme l'emporte. La créativité, les découvertes et l'invention permettent de maîtriser le monde, d'anticiper les événements, et d'interférer dessus. L'ignorance humaine avec la référence au Divin recule, tandis que les connaissances augmentent. Denis Diderot mettra 19 ans à écrire *Jacques le Fataliste*, plus qu'un œil humoristique, et qui reste dans la tradition de l'écriture masquée pour éviter au maximum les persécutions des autorités religieuses.



Edwin Abbott Abbott a vécu durant les XIX^e et XX^e siècles. Il est né le 20 décembre 1838 et mort en 1926. Il fait partie de la boucle de ces philosophes qui, au moyen d'une allégorie, incitent ceux qui ont la patience de s'y plonger à réfléchir sur leur relation au monde au détour de la relation avec eux-mêmes et avec les autres. Il a particulièrement choisi l'angle de l'imaginaire pour en repousser les limites, les frontières, qu'il soit constitué de références au réel ou à ces interdits de la pensée que sont les tabous. On lui doit *Flatland*.

Ce nouveau livre de Jean-Louis Lascoux, sur la médiation et le médiateur, est un dialogue avec le lecteur. Il *parlera* à ceux qui exercent des responsabilités managériales et pédagogiques, et naturellement à ceux qui ont une fonction de médiation.

Il raconte ce que chacun vit lorsqu'il est confronté à un changement provoqué par un conflit ou à une situation nouvelle non désirée. Il implique une réflexion concernant celui qui change et celui qui accompagne.

La médiation est-elle un parti pris? Comment le médiateur peut-il affirmer sa neutralité et son indépendance? Lorsque l'auteur entraîne son lecteur, soudain, celui-ci peut se voir agir dans la vie sociale et politique, tandis que la médiation nécessite une conception de l'humain et de ses modes relationnels, fondée sur l'altérité, ouverte à la diversité, en dehors du droit, de la psychologie occidentale et de tous les chemins idéologiques, religieux et culturels.

Cet ouvrage est un essai original dans sa rédaction. Au fil des pages, la médiation se trouve interpellée en tant que *discipline à part entière*. Mais ne doit-elle rien à la philosophie? Un médiateur est-il un rhétoricien? D'où prend-il ses autorisations? Les amis de la médiation y trouveront des repères et les médiateurs professionnels, leurs fondamentaux pour développer ce nouveau secteur d'activité.

L'auteur démontre que par la formation qu'il doit avoir reçue, le médiateur est une personne peu ordinaire qui permet à chaque partie de s'inscrire dans une *inimaginable discussion...*



Jean-Louis Lascoux est, depuis juin 2007, président de la chambre professionnelle de la médiation et de la négociation (CPMN).

Auteur du premier ouvrage sur la formation de médiateur
Pratique de la médiation, une méthode alternative pour la résolution des conflits – 5^e éd., ESF éditeur, développeur du WikiMediation, il a élaboré une approche rationnelle et efficace de la médiation.

Il est l'initiateur du positionnement de la médiation en tant que discipline à part entière et de la professionnalisation de l'activité des médiateurs.

Avec un parcours de juriste en droit civil et de consultant d'entreprise en relations humaines, il dirige depuis 2001 la formation visant la délivrance du Certificat d'aptitude à la profession de médiateur – CAP'M®, sous l'égide de la CPMN, au sein de l'École Professionnelle de la Médiation et de la Négociation, Médiateurs Associés®, premier centre de formation continue certifié ISO 9001 v2008 dans le domaine de compétence de la médiation. Cette formation est la seule à travailler sur le concept de médiateur professionnel. Elle est homologuée par la profession d'avocats en France – CNB.



9 782917 459027 9,50 €